

Enfin tout haut ce qu'on dit tout bas :
**M. BARREAU N'EST PLUS
SÉLECTIONNEUR "UNIQUE"**



POURTANT, MOREEL AVAIT MARQUÉ LE PREMIER BUT...

Moreel, qui a marqué le premier but contre l'Angleterre dimanche, à Colombes, s'est précipité, à droite, mais il n'a pu empêcher le demi centre britannique Franklin de dégager, devant Cuissard, en partie masqué. (PHOTO AL. IORWITZ.)

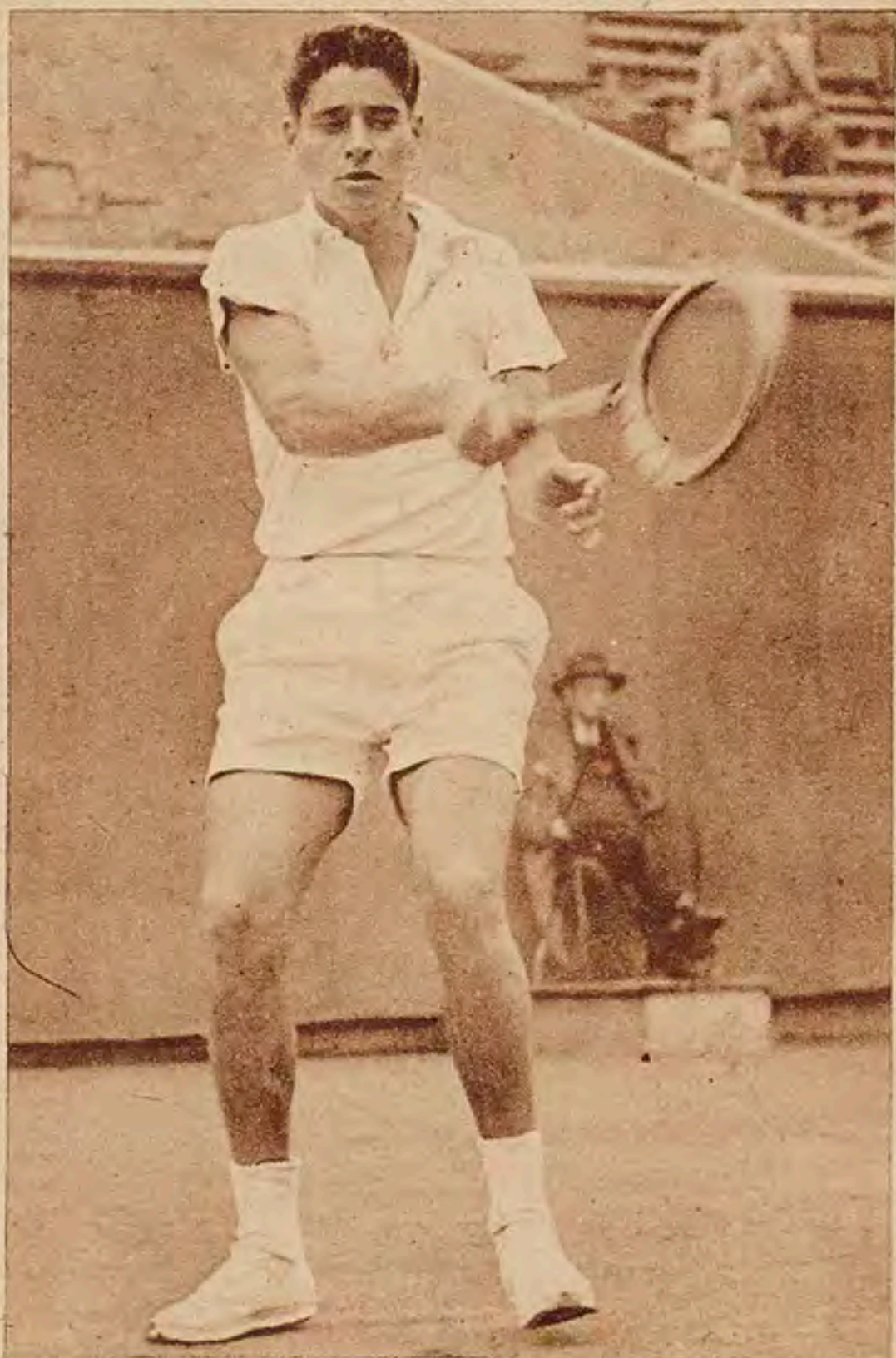
16
PAGES

LUNDI 23 MAI 1949
N° 180

CASTRES, CHAMPION DE FRANCE...

20 frs

Afrique du Nord - Avion : 22 frs



"PANCHO" GONZALES N'A QU'UN DÉSIR : DEVENIR PROFESSIONNEL !

Si maman Gonzales n'avait pas vu, un jour d'hiver, dans un grand magasin de Los Angeles, une petite raquette de tennis très bon marché, le monde du tennis aurait eu un champion de moins. Car le cadeau de Noël de la brave Mexicaine pour son fils aîné Richard — que la famille appelle « Pancho » — eut le don de réveiller, dans l'âme du garçon, le goût de ce sport plutôt « bourgeois ».

C'ÉTAIT AU DÉBUT DE LA GUERRE

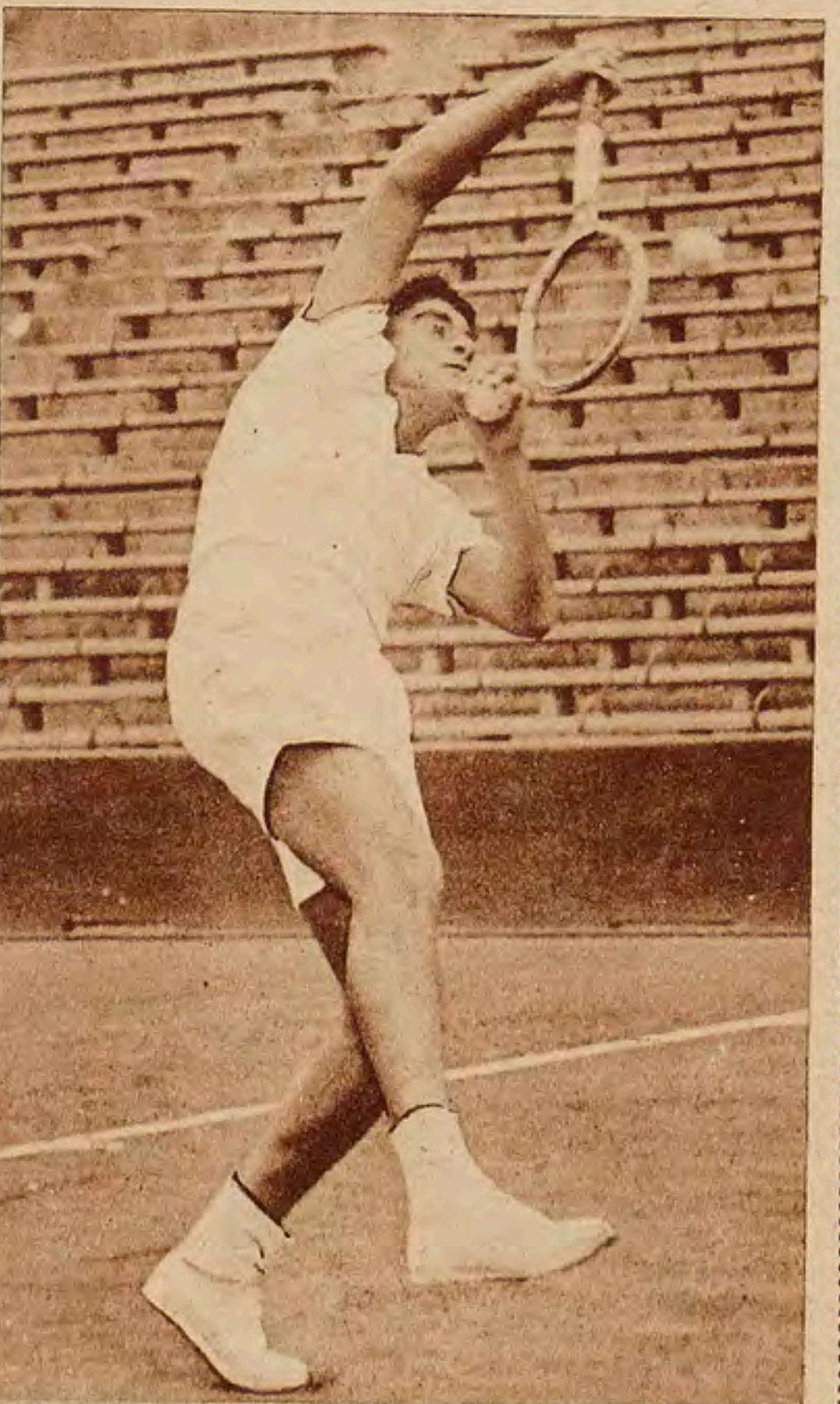
En Californie, le climat est favorable à l'éclosion des jeunes talents. Il existe surtout des hommes qui savent les reconnaître et s'en occuper sérieusement. Le jeune garçon à la peau brune, aux cheveux noirs et au corps d'athlète, avait tout ce qu'il fallait pour en faire un champion : la force du bras, la souplesse des jambes, la rapidité des réflexes, le coup d'œil et le tempérament.

Malgré la guerre et son service dans la marine, Gonzales réussit « à percer ». Il fut aidé par le champion Jack Kramer qui, après un match contre le jeune Mexicain, déclara : « Ce type-là fera son chemin ». En effet, il l'a fait, en septembre dernier, d'une manière éclatante. En quatre jours, il « balaya » Parker, Drobny et Sturgess pour enlever le titre de champion des États-Unis. Ce fut sa consécration.

BIENTOT, LES DOLLARS

Gonzales, qui est marié et père de famille malgré ses vingt-et-un ans, veut brûler les étapes. Il n'a pas hésité à venir en Europe pour faire le « plein » aux championnats de France et ensuite à Wimbledon. C'est le rêve de tout tennisman de classe. Mais c'est surtout le chemin de la fortune pour un garçon de condition modeste. Lorsqu'on a gagné Wimbledon, les portes du professionnalisme rémunérateur sont ouvertes. Des dizaines de milliers de dollars attendent...

E.-J. MILTON.



But CLUB DÉVOILE LES "MYSTÈRES" DE LA FORMATION DU "ONZE" TRICOLORE

M. BARREAU n'est plus "sélectionneur unique..."

UN JOURNALISTE, M. GABRIEL HANOT, PRÉSIDENT DE LA COMMISSION TECHNIQUE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL, TIENT UN RÔLE PRÉPONDERANT À SES CÔTÉS

Avec la période des matches internationaux, les remous provoqués par les résultats de l'équipe de France de football ont fait couler beaucoup d'encre autour de sa sélection. But et Club, dans un unique souci d'objectivité, a

tenu à dévoiler à ses lecteurs comment était formée l'équipe de France et par qui... But et Club révèle ainsi au grand public un fait que tous les initiés du football connaissent : M. Gaston Barreau, désigné par la critique

comme seul responsable, n'est pas réellement le sélectionneur unique de la F. F. F. But et Club n'a cherché ici ni le scandale ni le sensationnel. Il s'est contenté d'informer...

● Comment était formée (avant le sélectionneur unique) l'équipe de France :

Avant 1932, date à laquelle M. Gaston Barreau fut nommé sélectionneur unique, l'équipe de France était choisie par un comité de sélection qui était composé de : MM. H. Bard (architecte), Bigué (agent général), Rigal (négociant), L. Gamblin (journaliste), Delanghe (délégué) et, naturellement, Gaston Barreau.

Ce Comité de sélection fut dissous, à la suite d'un différend qui s'était élevé entre lui et le Bureau Fédéral, au sujet du choix de deux joueurs (retenus par le Comité) et jugés indésirables par le Bureau fédéral.

Ce Comité de sélection tant qu'il fut en exercice, envoyait ses membres juger les joueurs au cours des matches de championnats (régionaux) et de Coupe de France.

● Comment est retenu " en prin- cipe " le onze tricolore :

Nommé sélectionneur unique en 1932, M. Gaston Barreau s'appuya, pour étayer son équipe, sur ses ex-collaborateurs officiels qui continuaient à suivre les faits et gestes des footballeurs : Rigal (plus spécialement chargé des amateurs), L. Gamblin et également le journaliste G. Hanot.

Les autres membres de l'ex-comité de sélection, Bard, Bigué, etc..., ne suivaient plus les rencontres de très près.

De plus, M. Barreau continua d'entretenir des relations avec les dirigeants des grands clubs auprès desquels il se renseigne sur la forme et la condition de leurs équipiers.

Actuellement, M. Barreau a des « correspondants » qui lui communiquent des notes sur les joueurs qu'ils voient évoluer.

Il se déplace aussi fréquemment en province pour « superviser » les candidats possibles à la sélection.

Quand il a retenu « son » équipe, le sélectionneur unique la présente devant le Bureau fédéral (qui l'approuve) et ensuite la fait communiquer à la presse.

● Comment s'opère "réellement" la sélection...

En fait, il n'en va pas exactement selon ce processus. Derrière (et souvent même devant) le sélectionneur unique de la F. F. F. se dresse l'ombre de l'émence grise du « onze » tricolore, de l'homme qui semble tirer les ficelles dans la coulisse : M. Gabriel Hanot, président de la Commission technique de la Fédération Française de Football et leader de la rubrique « football » du journal sportif « l'Equipe ».

C'est la création de cette Commission technique de la F. F. F. comprenant MM. Nicolas, Barreau, Kuster, Rigal, Durbec, Baquet, et présidée par M. Hanot, qui a amené cette étroite collaboration entre M. Barreau et notre confrère.

Ces deux hommes ont une personnalité bien différente :

● **GABRIEL HANOT** : Précis et calme. Plus autoritaire, sachant faire admettre son point de vue. Il est aussi meilleur pédagogue et meilleur démonstrateur. Il est également l'homme le plus écouté et surtout le plus craint par les joueurs.

● **GASTON BARREAU** : Plus conciliant, n'aimant pas les controverses. Plus enclin à excuser les erreurs (ou les mauvais matches) des internationaux qui lui ont donné satisfaction par le passé. Plus conservateur, très calme également.

● Le rôle tenu par M. Gabriel Hanot...

Le président de la Commission technique s'appuie également sur les entraîneurs qu'il a « fabriqués ».

Les entraîneurs (pressentis) donnent fréquemment leurs impressions aux deux sélectionneurs.

EN RÉALITÉ, CE SONT DONC CES DEUX HOMMES QUI FORMENT L'ÉQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL, MAIS IL EST

CERTAIN QUE M. HANOT TIENT DANS LA SÉLECTION UN RÔLE
BEAUCOUP PLUS IMPORTANT QUE M. BARREAU !

Toutefois, M. Hanot, qui accompagne l'équipe de France au seul titre de « conseiller technique » a toujours laissé officiellement la responsabilité de la formation du « onze » tricolore au sélectionneur unique. La presse spécialisée critique M. Barreau à l'annonce de la composition de l'équipe nationale. Elle le blâme dans la défaite. Mais c'est aussi M. Barreau qu'elle félicite dans la victoire !

M. Gabriel Hanot comme « conseiller technique » a beaucoup fait pour le « onze » tricolore. Il lui a dicté sa tactique et a été à la base de certains succès.

Il est évident qu'il a commis également des erreurs dans la conception de la manière de jeu à employer, ou dans la formation du « onze » tricolore, son activité a été extrêmement bienfaisante pour notre football.

Cependant, le Bureau fédéral de la F. F. F. manifeste depuis quelque temps une certaine réticence envers le procédé actuel de sélection. Il trouve sans doute trop accentuée et en dehors de toute consécration officielle, la position prise par Gabriel Hanot.

Et c'est pourquoi l'on se demande en haut lieu : « L'association Barreau-Hanot est-elle bonne ? »

En vérité on la trouve excellente quand l'équipe de France gagne et mauvaise quand elle se fait battre...

Actuellement, le onze tricolore ne « marche » pas très fort et M. Barreau est critiqué sévèrement. La défaite contre l'Angleterre n'arrangera pas les choses et, une fois de plus, le « tandem » sera contraint de remanier sa dernière formation. Une formation qui n'avait pas recueilli tous les suffrages.

Il s'en faut de beaucoup...



Quarante cinq secondes de jeu ! Et la France mène par
un but à zéro ! Moreel (à l'extrême droite, en partie...

**LES OCCASIONS ONT MANQUÉ, A COLOMBES,
AUX AVANTS DE POINTE DU RACING :**

QUENOLLE, GABET, MOREEL

**et les Anglais ont imposé aisément
leur technique de jeu remarquable (3-1)**

UNE fois de plus, l'équipe de France de football a quitté le terrain sous les sifflets de la foule, dimanche, après sa défaite devant l'Angleterre par 3 buts à 1... Cette défaite est la troisième en trois rencontres !

Il y a longtemps que pareille mésaventure n'était arrivée à notre football sur le compte duquel on s'est (hélas !) emballé trop vite, allant jusqu'à le considérer comme l'un des premiers du Continent !

Toutefois, ce n'est pas tant les joueurs qui, pour la plupart, avaient combattu avec ardeur et courage, que les 65.000 spectateurs du Stade Olympique conspuaient, mais les sélectionneurs de la Fédération...

Ce nouvel échec du « onze » tricolore était cependant — il faut s'empres- ser de le dire — difficilement évitable.

L'équipe d'Angleterre, mortifiée par ses récents déboires à Stockholm, et à peine consolée par son voyage d'Oslo, était venue pour gagner. Elle le fit bien voir et ses joueurs sacrifièrent beaucoup à l'efficacité. Les coéquipiers de Wright renoncèrent à tout style démonstratif — au détriment parfois du spectacle — et, mis en garde par le but réussi dès la première minute du match par Moreel, pratiquèrent toujours un jeu direct et basé sur le démarquage de ses attaquants, bien soutenus par des demis ailes qui « montaient » à leurs côtés.

Les avants de pointe mal servis...

Ce but inattendu marqué par l'ailier gauche du Racing laissait bien présager de notre ligne d'attaque et tout de suite confirma l'impression que nos trois avants de pointe seraient redoutables. Mais hélas ! les craintes formulées avant la rencontre se réalisèrent également : à savoir que Gabet,

par
Guy CHAMPAGNE

Quenolle et Moreel risquaient d'être insuffisamment servis.

Cuissard, dont on espérait encore un retour en condition, n'a pas joué sur sa réputation. Il n'est pas en forme actuellement et ne sut pas lancer ses jeunes attaquants. Batteux, dont on pensait qu'il tiendrait dans l'équipe de France le rôle de Tessier, au Racing, n'a pas réussi lui non plus. Il traça bien des arabesques plaisantes et amorça des mouvements offensifs dangereux, mais il ne parvint pas à « commander » sa ligne par manque d'autorité et de « finish ».

Restaient les demis ailes... Là encore on dû déchanter ! Jonquet fut loin de récidiver son match de Glasgow ; il n'était pas « dans le coup » dimanche. Hon, lui, joua une partie vraiment remarquable, mais en défense, notre demi centre Mindonnet donnant souvent des signes de fléchissement face à l'incisif Rowley et Hon étant contraint de jouer, presque toute la seconde mi-temps, replié.

Gabet (qui eut de beaux tirs et des percées dangereuses), Quenolle (qui lutta toujours avec cran et plaça deux durs shots) et Moreel (très en verve en début de match et qui fut souvent redoutable par son perçant), étaient ainsi trop facilement livrés à eux-mêmes, et ce qui devait arriver, arriva : le but de Moreel n'eut pas de suite...

Les buts des Anglais

Par contre, Morris, sur centre de Mullen consécutif à une action de Dickinson, égalisa à bout portant (8'). Le demi droit Wright, à bout

portant également, sur changement d'aile de Rowley (24'), donna l'avantage aux Britanniques. Et, enfin, Morris, sur cafouillage devant les buts français, à la suite d'une échappée de Mullen, fusilla Vignal à deux mètres (86'), pour la troisième fois !

Vignal n'a rien à se reprocher

Le même Morris devait réussir un quatrième but (88'), mais l'arbitre, M. Vander Meer, le refusa parce qu'il avait contrôlé la balle de la main.

Vignal, battu trois fois par des tirs de près, n'a absolument rien à se reprocher. Il réussit de plus deux interventions très brillantes.

Face à des avants qui se démarquaient avec une rare habileté, notre défense eut des moments de flottement, mais elle n'est pas du tout responsable de la défaite. Grillon et Salva (qui avaient à surveiller un ailier droit extraordinairement brillant : Finney) eurent des hauts et des bas, mais ils n'ont pas fait un mauvais match.

Les Anglais chez lesquels Williams (goal), Wright (demi droit), Dickinson (demi gauche), Finney (ailier droit), Morris (inter droit), Aston (arrière gauche), ont été les plus souvent en vedette, restent très supérieurs grâce à leur technique remarquable, leur conception du jeu et leur homogénéité.

Modifions le « onze » de France...

L'équipe de France qui rencontrera la Suisse, le 4 juin, sera certainement modifiée. Toutefois, même si nous gagnons (ce qui est possible), ça ne changera rien au problème. Notre football traverse actuellement une crise certaine — le manque d'unité de notre formation nationale en est la preuve — mais ce n'est pas une crise de croissance...



Le goal du onze d'Angleterre, Williams, a réussi des interventions brillantes, surtout sur les balles hautes. Devant Cuissard il stoppe avec aisance un tir de loin de Quenolle (invisible sur ce document).



... masqué par Wright (4) qui regagne le centre du terrain en courant les bras levés au ciel vient de marquer. Le goal Williams s'arrache les cheveux. Quenolle qui crie sa joie court, lui aussi, vers le centre, devant Franklin (5) et Dickinson. Aston (3) (en partie masqué par son goal) va ramasser la balle. A g., Ellerington.



Un moment critique pour la défense du « onze » tricolore. L'inter Morris, à gauche, est descendu avec la balle et il a réussi à s'infiltrer dans le camp français malgré la tentative d'opposition de Hon (qui lève la jambe) et la présence de Mindonnet, de...

JE N'AI PAS CHERCHÉ A METTRE UN "BOLIDE..."

Par Jo. Moreel

(Ailier g. de l'équipe de France)

CROYEZ-MOI, débiter en équipe nationale contre l'Angleterre n'est pas une chose aisée ! Le onze britannique voulait gagner dimanche à Colombes et il a forcé l'allure. La technique individuelle des Anglais est remarquable et de plus, ils sont rapides sur la balle et ne vous laissent pas le temps "d'organiser".

Toutefois, pour marquer notre but, j'ai pris la peine de "viser" et de "placer" la balle. Quand j'ai vu que Cuissard me la laissait, je n'ai pas cherché à marquer en force, à mettre un "bolide". Non, j'ai essayé de la loger presque doucement, hors de portée de Williams. Ça a réussi... Tant mieux ! Hélas ! la suite de la rencontre n'a pas été aussi facile pour nous. Les Anglais se multipliaient, ils nous ont obligés avant tout à nous défendre, tant leurs attaques étaient nombreuses.

Enfin, leur victoire est méritée. Il n'y a pas à redire là-dessus. Leur ligne d'attaque m'a fait une grosse impression. Elle joue rapidement et avec puissance. Chacune de ses descentes nous a semblé dangereuse. Quant à la défense britannique, elle est décidée et ne s'embarrasse pas : ses joueurs tapent dans la balle. Tout de suite...



FRANCE B-LUXEMBOURG (4-1), à Luxembourg : Avant leur match contre les Luxembourgeois, les « cadets » écoutent à la radio la retransmission de Colombes. On reconnaît de g. à dr. : Grumelon, Jaccowski, Robin, Vandooren, Lorius (masqué). Au premier plan, on reconnaît Strappe et Pascual.



La défense du Grand-Duché doit faire front à une offensive du demi français Grégoire, qu'on reconnaît au centre, et qui a tenté de passer vers la gauche, mais un arrière a dégagé, à temps, de la tête.

STRAPPE, WALTER ONT ÉTONNÉ LES

LUXEMBOURG. — Le match des cadets de France contre l'équipe nationale du Grand-Duché s'est terminé par le net succès des tricolores : 4 à 1.

La défaite de Colombes était connue au moment où commençait le match au Luxembourg. En voyant évoluer la ligne d'avants française, les dirigeants luxembourgeois s'étonnaient :

« Etes-vous certains, disaient-ils aux délégués français, que les Strappe, Vandooren et Walter, qui bousculent notre défense, n'auraient pas leur place dans l'équipe A ? »

Aidés de l'excellent Rennais Grumelon, les trois Lillois affo-



... face. Batteux (de dos 10), n'a pu intervenir. A droite, Jonquet, Vignal, Mannion (10) et Salva sont des spectateurs attentifs. Heureusement pour la France, l'Anglais Morris poussera trop loin son action et il perdra la balle en chemin.



ET VANDOOREN LUXEMBOURGEOIS

lèrent en effet la défense adverse par un jeu de passes de grande allure et surtout extrêmement rapide.

Les buts furent marqués par Strappe en première mi-temps et après le repos par Vandooren, Walter, Paulus (penalty) et Grumelon.

Le jeu pratiqué par les cadets tricolores fut de bonne facture et troubla fréquemment l'équipe luxembourgeoise qui manqua de mobilité et de brio. Les représentants du Grand-Duché opposèrent à ce « carrousel », un football robuste et dynamique, mais assez frustré dans sa conception et qui manque de « finish ».

Les tricolores, plus rapides, prirent fréquemment de vitesse les arrières luxembourgeois, robustes, mais peu mobiles. Walter s'est échappé et malgré l'arrière gauche luxembourgeois, il a réussi à shooter au but en pleine course. Au fond, à g. Robin.



L'inter français Robin, qui grimace dans l'effort, est descendu, la balle au pied, a évité un demi qui est à terre et a tiré avec puissance, mais là encore le ballon sortira !

DES ANGLAIS IL EN VENAIT, MAL- HEUREUSEMENT, DE PARTOUT...

Par Louis HON

(Demi g. de l'équipe de France)

ON dira ce qu'on voudra, mais quand même, ces footballeurs anglais ils savent jouer ! Et ils nous l'ont bien montré !

Il fallait voir avec quelle aisance ils savaient se démarquer et échapper à la surveillance dont ils étaient l'objet.

Dès qu'un des leurs lançait la balle en avant, ou la passait latéralement... il y avait toujours trois ou quatre coéquipiers de l'attaque en bonne position pour la recevoir, que ce soit Morris, Rowley, ou Finney... quand les deux demis ailes Wright et Dickinson ne venaient pas les soutenir !

Vraiment, ils nous ont montré ce qu'était un jeu d'équipe, impersonnel. Sur nos buts, il en venait de partout. On ne savait plus ou donner de la tête...

L'équipe d'Angleterre ne s'était pas déplacée à Colombes en "touriste" et elle nous l'a prouvé à sa manière en pratiquant un football direct et terriblement efficace !

En seconde mi-temps, je n'ai pas eu beaucoup le loisir de monter à l'attaque, il fallait avant tout défendre. Et pourtant, monter à l'attaque, j'aime ça...



Une parade spectaculaire de Williams qui s'est élancé vers la balle devant Gabet qui saute haut. Quenolle (9) et Moreel, à gauche, ne pourront pas se saisir du ballon qu'ils convoitaient. De dos, le capitaine anglais, Wright (4).



Wright, cette fois, a devancé Williams et il dégage de la tête, avec décision, devant son goal qui est sorti de ses buts. Gabet a sauté lui aussi, mais vainement, la balle est repartie. C'est Hon qui avait réussi ce shot aérien.



Vignal a plongé avec décision dans les jambes de l'avant centre anglais, Rowley, qui s'était échappé malgré Jonquet tombé à terre, et il a réussi à détourner la balle en corner, en l'écartant de la main !

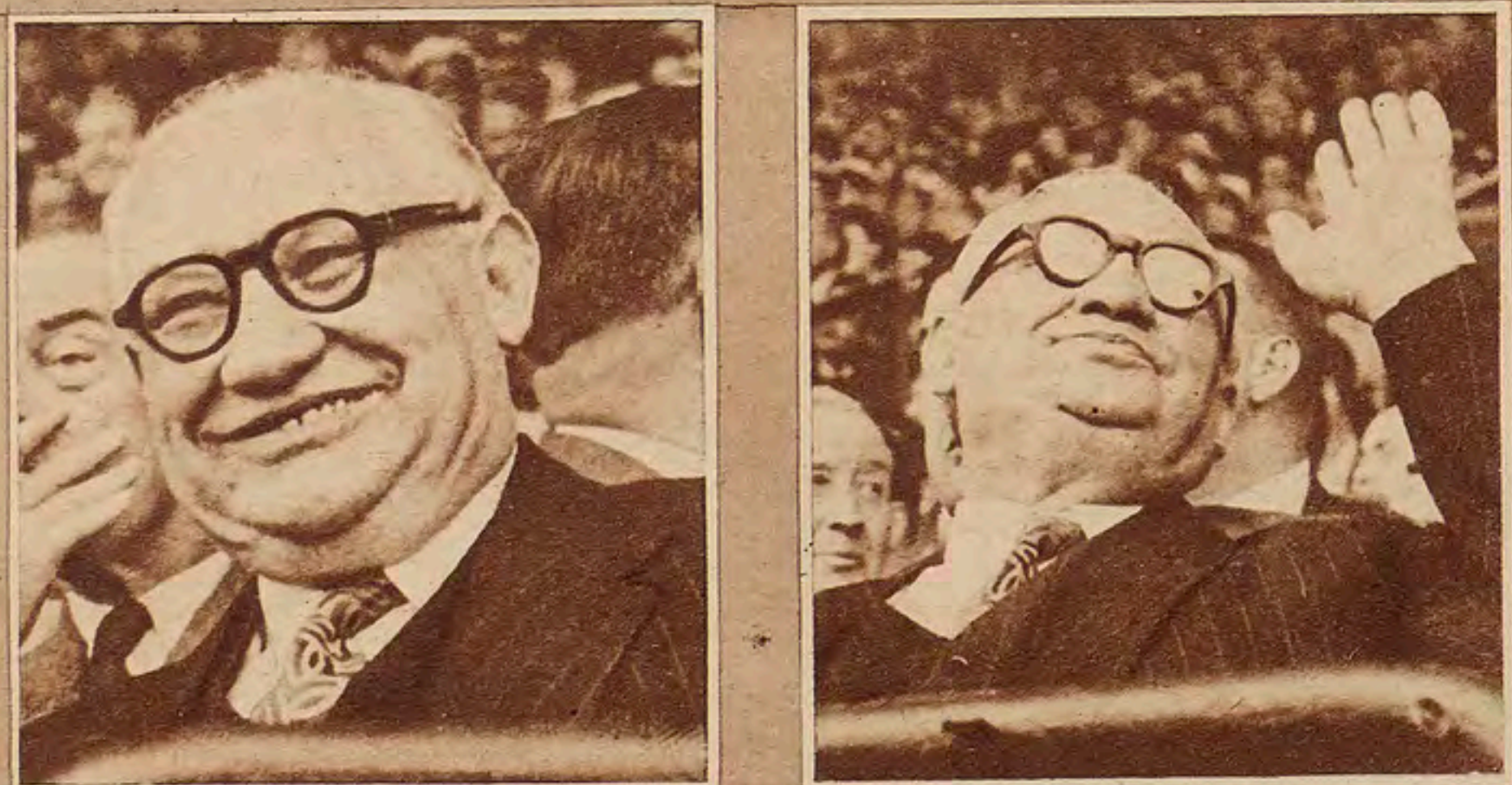


A GRENOBLE, LES AMATEURS ANGLAIS ONT IMPOSÉ LEUR TECHNIQUE...

FRANCE-ANGLETERRE (amateur) 1-2, à Grenoble. Les buts britanniques attaqués par le Rémois Palluch qui reprend la balle de la tête malgré le goal anglais sorti de sa cage. Palluch enverra la balle au-dessus de la barre !



M. Bevin, qui présidait à Colombes, fut mal à l'aise au début du match...



...mais retrouva vite le sourire et prit le temps d'allumer un cigare !



But pour l'Angleterre ! L'inter gauche britannique marque de la tête dans les buts vides. Rouxel, à terre, à gauche, n'a pu intervenir. (Téléph. transmise de Grenoble).

CAMILLE DANGUILLAUME

devançant Jean Robic au sprint, dans la Coupe Vergeat, ce n'est pas une surprise...

... Mais meilleur grimpeur que le Breton, c'est assez inattendu !

(De notre envoyé spécial : RENÉ DE LATOUR)

Saint-Etienne. — On attendit vainement Vietto et Lazarides au départ de la Coupe Vergeat, le Grand Prix de l'industrie du cycle. Mais un très bon grimpeur les remplaça dans le Mont Pilat, la principale difficulté du parcours avec ses 1.100 mètres de dénivellation : Camille Danguillaume.

Ne riez pas ! Le Tourangeau se permit tout simplement de « sortir » de son sillage des escaladeurs renommés comme Camellini, Geminiani, Marinelli, de Gribaldi, Brulé et Robic en personne.

Celui que l'on n'attendait pas

On ne s'attendait certes pas à pareil exploit de Danguillaume, qui n'a jamais passé pour être très à son aise lorsque la route va à la rencontre des nuages.

Nous n'irons pas jusqu'à prétendre qu'un nouveau grand grimpeur est né. Ce jour sera peut-être sans lendemain pour Danguillaume. Pourtant, le fait est là : il a escaladé mieux que ses adversaires et s'il parut souffrir, il n'en a pas

moins conservé, une fois rejoint, suffisamment de force pour gagner au sprint à Saint-Etienne.

Robic n'a pas de chance

La grande victime de la journée est encore une fois Robic, qui voit sa qualification lui échapper d'un rien pour Montlhéry.

Pourtant, Robic fut courageux, s'efforçant de rejoindre seul, après avoir été en difficulté dans le mont Pilat.

Il y a deux semaines, Deprez lui avait joué le même tour dans le « Pneumatique ».

Il y eut un déchet très important dû au parcours vraiment pénible, impitoyable aux faibles.

Lucien Teisseire, qui court toujours vainement après la forme, fut l'un des premiers à crier grâce. D'autres comme Beyaert ou Massal déçurent, mais, en compensation, le minuscule Marinelli montra autre chose que des promesses.

Attendons-nous à le voir se révéler définitivement dans le Tour de France. Redolfi a surpris agréablement. Sans deux crevaisons successives, il eut pu dire son mot à l'arrivée.

C'EST PAR HASARD QUE J'AI GRIMPÉ MIEUX QUE LES AUTRES

par CAMILLE DANGUILLAUME

Saint-Etienne. — J'aime bien Jean Robic que je considère comme un bon camarade. Je sais que je lui ai causé une belle déception en l'empêchant peut-être d'aller à Montlhéry, mais, que voulez-vous, j'aime gagner... surtout de cette façon. Et puis, c'est la loi du sport...

Une "bonne blague"

Lorsque je me suis trouvé seul en tête de ce mont Pilat, qui m'apparut terrible, je riais de la bonne blague que j'étais en train de jouer aux journalistes.

Danguillaume grimpeur !... Il y avait bien de quoi les épater.

Pourtant, je ne me fais pas d'illusions. J'ai sans doute grimpé mieux que les autres aujourd'hui, parce que je suis en belle forme, mais je ne vais pas pour cela m'imaginer que je viendrais menacer Bartali dans le Tour...

J'ai eu la fringale

Je dois bien avouer que j'ai quelque peu souffert. Puis, j'ai eu la fringale. J'aurais mangé n'importe quoi si j'avais pu m'arrêter. Cependant, je voulais absolument gagner en France, après avoir battu les Belges chez eux. Je ne regrette qu'une chose : la crevasse qui me fit perdre près de trois minutes. Sans elle, je crois bien que j'aurais terminé seul.

(Recueilli par R. de L.)

LE CLASSEMENT DE LA COUPE VERGEAT Prix de l'Industrie du Cycle

1. Camille DANGUILLAUME, les 240 km. en 7 h. 11' sur bicyclette Peugeot, pneus Dunlop.
2. Jean Robic, à 1/2 long.
3. Marinelli (m. t.), à 10 m.
4. Blanc (m. t.).
5. Geminiani, 7 h. 14' 20".
6. Redolfi.
7. Camellini.
8. Dorgebray, 7 h. 14' 55".
9. Conficani, 7 h. 15' 25".
10. Torelli, 7 h. 19' 30".
11. Brambilla.
12. Laurédi.
13. Garonzi, 7 h. 24' 55".
14. Langarica.

Camille Danguillaume ayant déjà gagné sa place pour Montlhéry, grâce à sa victoire dans Liège-Bastogne-Liège, il n'y a pas de nouveau qualifié pour le championnat de France.

COUPE MARCEL VERGEAT

1^{er} DANGUILLAUME sur cycle

Peugeot
BEAULIEU-VALENTIGNEY (DOUBS)

Pneus DUNLOP - Dérailleur SIMPLEX - Chaîne YELLOREX course



Au cours de l'ascension du mont Pilat, Danguillaume a réussi à lâcher tous ses concurrents et roule en force vers le sommet. Il vient de porter à Robic une première « estocade ».



Rejoint dans le col de la République, Danguillaume a maintenant des compagnons : Marinelli (à sa droite), Robic (à sa gauche) et Blanc qui roule en tête, les mains en haut du guidon.

DANGUILLAUME A « ESTOQUÉ » DEUX FOIS ROBIC : DANS L'ASCENSION DU MONT PILAT, PUIS AU SPRINT...



Au sprint, Danguillaume, nullement marqué par ses efforts, a battu sans discussion Jean Robic, qui s'était donné pourtant à fond. Ce devait être la seconde « estocade » du petit Breton.



L'effort de Robic avait été si rude qu'il s'écroulait, la ligne d'arrivée franchie, pris de crampes. Il était allé à la limite de ses forces. (Téléphotos de notre envoyé sp. Henri Letondal.)

BIEN QUE VICTIME D'UNE LE NORDISTE A GAGNÉ AU SPRINT

De notre envoyé

Valenciennes. — Le 13^e Paris-Valenciennes, organisé par la Section cycliste de l'U. S. Valenciennes-Anzin, sous le patronage de *La Voix du Nord* et de *Paris-Presse l'Intran*, n'a pas été favorable aux animateurs qui, presque de bout en bout, ont rendu très intéressante cette course particulièrement dure.

Le Belge Maurice Meersman, en tête depuis le 15^e kilomètre, n'a été rejoint avant Diederich qui était venu lui prêter main forte au 120^e kilomètre, en compagnie de Rouchet, Surbatis et Creton, qu'au 217^e kilomètre. Ces deux hommes ont été les héros de la course.

Si Meersman a baissé pavillon à 20 kilomètres du but, le petit Luxembourgeois Diederich a trouvé des ressources suffisantes pour terminer au sprint sur la piste de Valenciennes.

Le Lillois Devreese a pu seul rejoindre les deux fuyards, avant que le peloton ne l'imitât. Alors que nous comptons sur une arrivée groupant 35 hommes au sprint, les 20 derniers kilomètres du parcours ont joué un rôle décisif.

Maelfait, crânement, tenta sa chance à 8 kilomètres du but. Il pouvait réussir. Mais à 200 mètres du vélodrome, il fut rejoint par sept camarades qui s'étaient enfin libérés du peloton et parmi eux figurait Louis Deprez qui venait de réaliser un bel exploit. En effet, victime d'une crevaison à 20 kil-

J'AI VOULU CONFIRMER MON SUCCÈS DE MONTLUÇON

Par Louis DEPREZ

VALENCIENNES. — Pendant les 100 premiers kilomètres de ce Paris-Valenciennes, j'ai terriblement souffert, n'ayant pu, dans la semaine, m'entraîner comme j'ai l'habitude de le faire, par la pluie et le froid. C'est pourquoi j'ai eu un départ difficile.

Peu avant Saint-Quentin, je m'engageai dans les roues, alors j'ai pu quelques points pour me réveiller. C'est au moment où je me sentais le plus fort que j'ai crevé, peu avant Saint-Amand. J'ai changé très vite de bicyclette et me suis lancé à la poursuite du peloton. J'ai pu rejoindre 7 kilomètres avant l'arrivée, alors que Maelfait était parti tout seul.

Dès ce moment, j'avais un moral de vainqueur. Aussi, lorsque j'ai vu Marcel et Klabinisky démarrer, j'ai sauté dans leur roue. Tous trois nous avons un gros travail pour rattraper Maelfait, 200 mètres seulement avant le vélodrome. Je dois avouer que Klabinisky était fort sur la fin. Il avait même pris 50 mètres. C'était dangereux. Marcel et moi avons comblé cet écart en sprintant jusqu'à la fin.

Pourquoi me suis-je lancé ainsi à la poursuite d'un co-équipier ? Tout simplement parce que ma victoire, obtenue dans le Grand Prix du Pneu à Montluçon, avait laissé subsister des doutes sur l'esprit de certains. J'ai voulu la confirmer, prouver que sans être un pur sprinter, je pouvais gagner à l'arrivée.

Je suis heureux pour mes amis Nordistes, qui m'ont toujours soutenu, et aussi pour Antonin Magne, qui m'a toujours fait confiance.

J'espère que cette deuxième victoire va m'ouvrir les portes de l'équipe nationale du Tour, puisque je fais partie de la dernière fournée des sélectionnés.

Je portais le dossard n° 13. Certains disent que ce chiffre porte malheur. Laissez-moi rire...

(Recueilli par René Mellix)

Réclamez dès cette semaine
à votre marchand habituel

LE SENSATIONNEL NUMÉRO SPÉCIAL EN COULEUR

Il comprend : des révélations sur les dossiers secrets des organisateurs de la grande épreuve ; des fameuses coureurs : André Leducq, Antonin Magne, Roger Lapébie (tous anciens vainqueurs), Vito et Georges Cuvelier ; des textes des spécialistes du Tour : Jacques Goddet, Gaston Bénac, Félix Lévassier.

du grand concours du Tour de **BOU CLUB** organisé sous le patronage des montres

D'UNE GREVAISON A 20 KM DU BUT STE LOUIS DEPREZ SPRINT PARIS-VALENCIENNES

envoyé spécial René MELLIX

Paris-Valen-
cycliste de
us le patro-
Paris-Presse
x animateurs
nt rendu très
iculièrément

an, en tête
rejoint avec
prêter main
mpagnie de
au 217 kilo-
été les héros

on à 20 kilo-
embourgeois
es suffisantes
ste de Valen-

rejoindre les
on ne l'imite.
une arrivée
les 20 der-
joué un rôle

sa chance à
réussir. Mais
fut rejoint
enfin libéré
guraît Louis
bel exploit.
on à 20 kilo-

CONFIRMER
MONTLUÇON
DEPREZ

Pendant les
de ce Paris-
ment souffert,
m'entraîner
e faire, parce
uoï j'ai eu ce

, je m'endor-
s j'ai poussé
réveiller. Et
sentais très
avant Saint-
ite de boyau,
te du peloton
mètres avant
ait était déjà

un moral de
j'ai vu Mar-
er, j'ai sauté
ous avons fait
aper Maelfait
le vélodrome.
sky était très
ne pris 50 m.
ellak et moi
sprintant à la

cé ainsi à la
? Tout sim-
toire, obtenue
à Montluçon,
doutes dans
oulu la confir-
e un pur rou-
agner à l'em-

es amis nor-
s soutenu, et
me, qui m'a

xième victoire
l'équipe na-
je fais partie
s sélectionnés.
13. Certains
rte malheur.

né Mellix.)

mètres du but, il avait réussi à rejoindre le peloton à l'instant où Maelfait s'en échappait. Deprez, très fort, voulait confirmer son récent succès du « Pneu » à Montluçon, et il trouva le moyen de partir avec le petit groupe qui se lançait à la poursuite du fuyard.

Au sprint, le coureur de Lillers s'est montré intraitable comme il y a quinze jours à Montluçon.

Antonin Magne, qui possède vraiment une grande équipe, a enregistré un splendide triplé, ses poulains Deprez, Klabinsky et Marcellak s'octroyant les trois premières places.

Signalons les beaux efforts de Tacca, victime de deux crevaisons et qui, ayant mis quatre fois le pied à terre, termine dans le groupe de tête ; les beaux retours de Delille, malchanceux au possible, de Caffi, Pirmez, Coste, victimes de crevaisons ; la forme ascendante de Marcellak, Klabinsky, Diederich, Maelfait, Tacca, Souliac, et le bon comportement de Butteux et Lucas qui, dimanche prochain, disputeront Bordeaux-Paris.

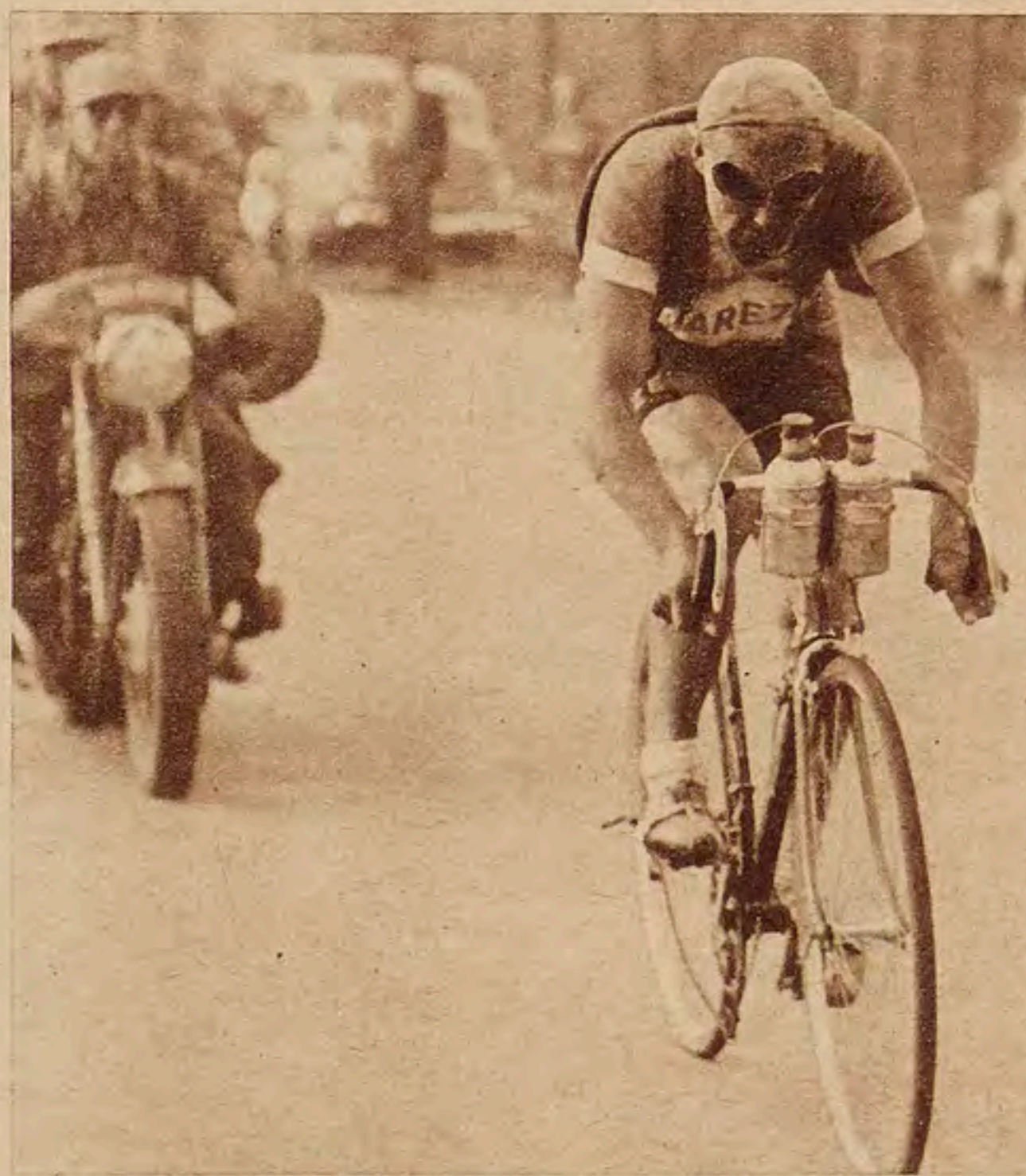
R. M.

Le classement

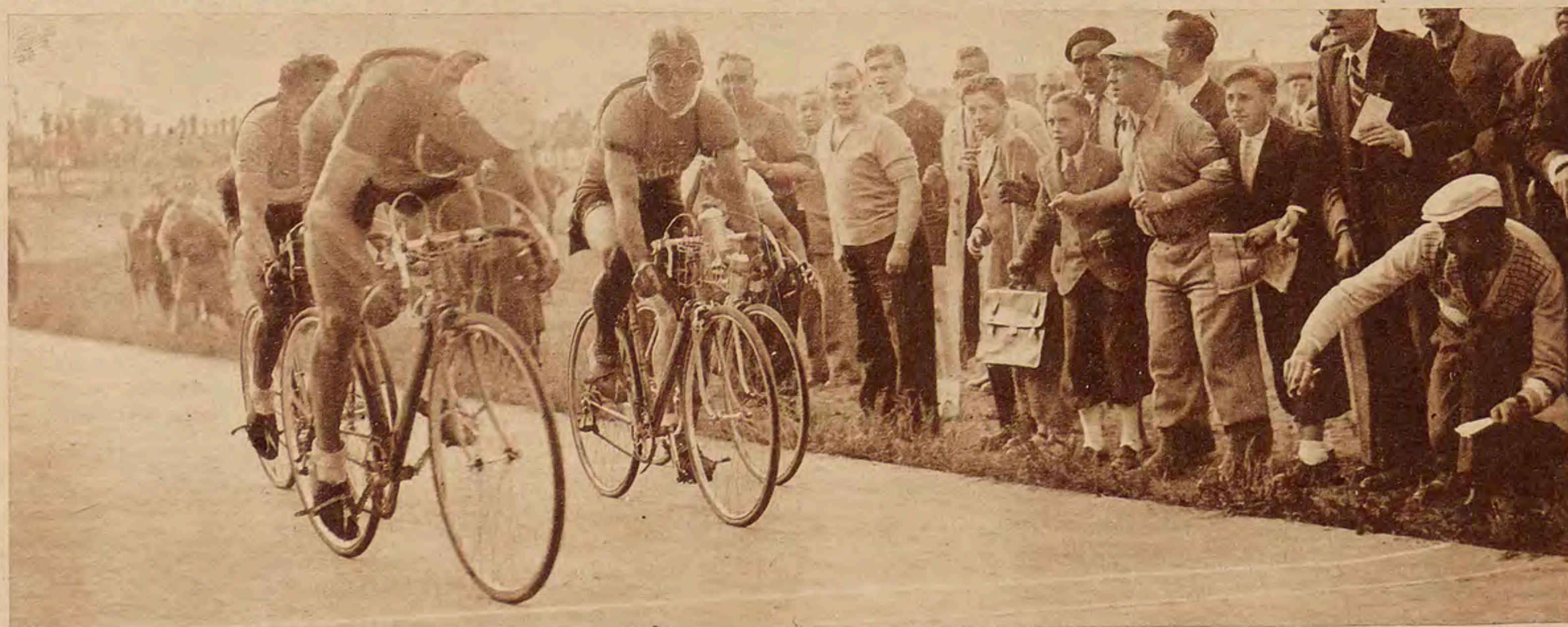
1. DEPREZ, les 245 km. en 6 h. 52' ; 2. Klabinsky, à 1/2 long. ; 3. Marcellak ; 4. Diederich ; 5. Devreese ; 6. Maelfait ; 7. Decock, m. t. ; 8. Souliac, à 45" ; 9. Tacca ; 10. Carrier ; 11. Jatos ; 12. Pirmez ; 13. Moronval.



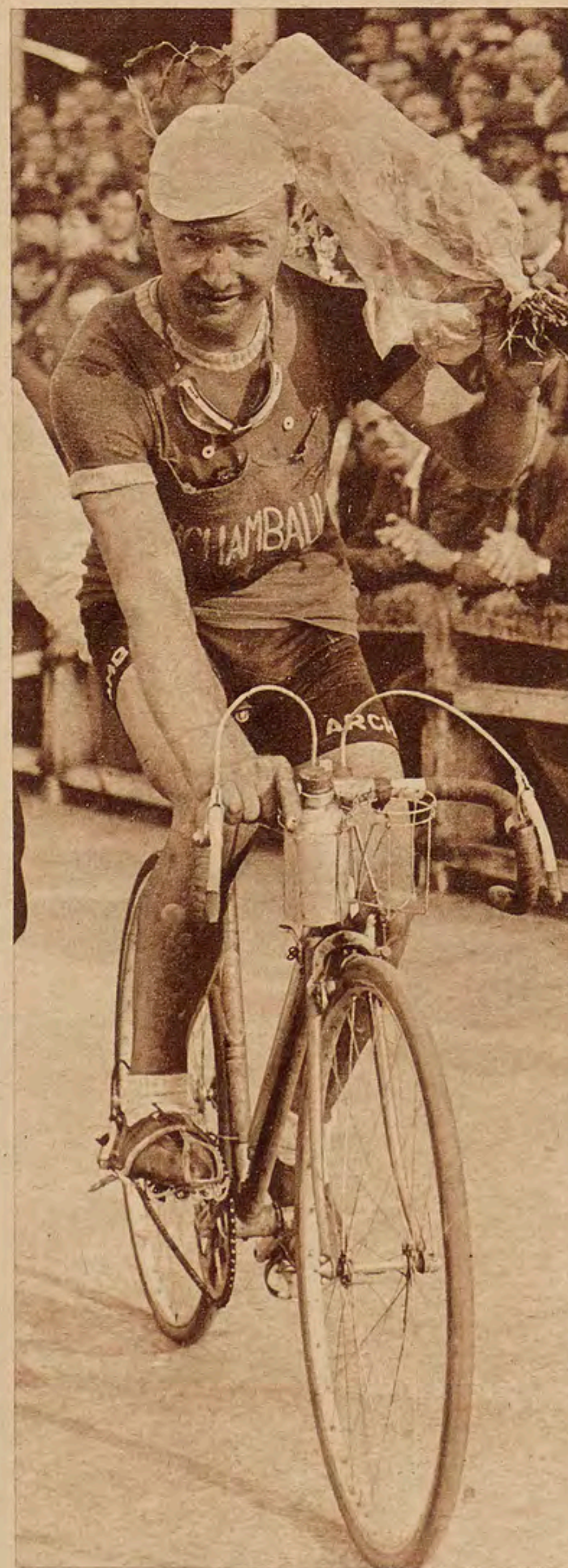
Deux hommes précédaient alors le groupe de tête : le Luxembourgeois Diederich qui saute, ici, du trottoir et le Belge Mersuren.



A 10 kilomètres de l'arrivée, Maelfait tenta une dernière échappée, qui faillit réussir de peu, puisqu'il ne fut rejoint que sur la piste.



Le sprint donna alors lieu à une farouche explication entre les poulains d'Antonin Magne et Deprez, à l'extérieur, l'emporta finalement sur ses rivaux : Marcellak (3^e), Klabinski (2^e) et le Luxembourgeois Diederich (en blanc, à la corde).



Déjà vainqueur du Pneumatique, Louis Deprez commence à prendre l'habitude du tour d'honneur fleuri.

N COULEURS : TOUR DE FRANCE 49

édité par l'hebdomadaire que vous préférez :

But CLUB

re ; des photographies magnifiques (dont les documents des « Forçats de la route ») ; des articles (urs), Victor Fontan, Alfredo Binda, L. Heusghem, Eugène Christophe, Romain Bellenger, P. Brambilla, Félix Lévitan, René Mellix et René de Latour ; deux poèmes inédits de Henri Contet et le règlement

tres CYMA-Tavannes et doté de 300.000 francs de prix (100.000 francs au premier)



Dans le Grand Prix de Montrouge, l'Azuréen A. Canaveze fut l'un des plus ardents animateurs de la course.



Au sommet de la « Butte Rouge », Blin (en tête) et Chateau foncent à la poursuite de Canaveze qu'ils rejoindront.



A Buffalo, le solide rouleur André Blin, qui fut de toutes les échappées, l'emporte devant Chateau et Canaveze.

**A BLIN, BON PREMIER, LE
GRAND PRIX DE MONTRouGE**

VENDREDI, EN REPRENANT 6' 30" DANS L'ÉTAPE VALENCE-ANNECY DU CIRCUIT DES " 6 PROVINCES ", LE CALADOIS

ANTONIN ROLLAND

A ÉVITÉ BIEN DES DISCUSSIONS AUX OFFICIELS DE L'ÉPREUVE LYONNAISE...

RÉSERVÉ AUX professionnels de 2^e catégorie, le Circuit des Six Provinces, organisé par notre confrère *Le Progrès*, met aux prises annuellement une horde de jeunes loups aux dents longues. Tous rêvent du Tour de France et pensent trouver sur les routes lyonnaises le tremplin qui leur permettra de se faire remarquer des sélectionneurs. Vus de tous les coins de la France, certains sont de véritables isolés qu'il a fallu défendre à coups d'articles du règlement contre les régionaux parfaitement organisés, et c'est ainsi qu'aucun directeur sportif n'est autorisé à se trouver sur le parcours, sauf aux villes-étapes. Cela ne va pas, de la part des constructeurs locaux, sans pleurs, ni grincements de dents.

« Oui, disait à Annecy, l'un d'eux à Henri Boudard, directeur de la course, le règlement est ridicule, j'ai Dequesne et Ostertag qui ont dû abandonner à la suite de la chute du matin. Or, si j'avais été là... »

Et Boudard eut beau jeu de répondre : « Mais Antonin Rolland aussi était dans cette chute et il a gagné l'étape... »

Après avoir perdu 6' 30" à réparer.

Tout simplement...

Ce fut d'ailleurs l'exploit le plus sensationnel de ce début de course, après une première étape sans relief gagnée au sprint par Dolhats, à Valence. Rolland chassa trois heures durant. Il rejoignit. Après quoi, au sommet du col de l'Épine, il était second derrière Lucien Lazaridès déchainé, et à l'arrivée à Annecy premier au sprint devant Buchonnet (un garçon dont on reparlera bientôt) et le même Lucien Lazaridès, en qui Apo a peut-être enfin trouvé l'équipier rêvé de demain...

Il apparaît bien improbable que la victoire puisse échapper à l'un de ces trois hommes qui, au classement général, ont pris, entre Valence et Annecy, une avance considérable sur leurs rivaux.



Net vainqueur, au sprint, de la première étape, à Valence, le robuste Dolhats a revêtu le premier le maillot jaune aux « Six Provinces ».



Antonin Rolland a été merveilleux entre Valence et Annecy. Sous la pluie, il a chassé durant trois heures avant de rejoindre ses concurrents.

1^{re} étape : LYON-VALENCE

1. Albert DOLHATS, 217 km. en 5 h. 42' 35" ; 2. Pierre Baratin ; 3. Colinelli ; 4. ex-æquo ; 34 coureurs dans le même temps que Dolhats, etc.

2^e étape : VALENCE-ANNECY

1. Antonin ROLLAND, 250 km. en 7 h. 45' 30" ; 2. Buchonnet à 3 long. ; 3. Lucien Lazaridès à 5 long. ; 4. Pineau, 7 h. 49' 1" ; 5. Deledda, 7 h. 53' ; 6. Baratin ; 7. Gomez (m. t.), etc.

3^e étape : ANNECY-BOURG

1. DELLEDDA, les 200 km. en 5 h. 32' 16" ; Goncalves à 1 long. ; 3. Colinelli, 5 h. 32' 26" ; 4. Goni (m. t.) ; 5. Kallert (m. t.) ; 6. Forlini (m. t.) ; 7. Nicolai (m. t.), etc.

4^e étape : BOURG-LONS-LE-SAULNIER

1. DELLEDDA, 6 h. 22' 57" ; 2. Pineau (m. t.) ; 3. Kallert, 6 h. 23' 34" ; 4. Rippe (m. t.) ; 5. Micheau (m. t.) ; 6. Forlini (m. t.) ; 7. Antonin Rolland, 6 h. 24' 11" ; etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Antonin ROLLAND, 25 h. 23' 12" ; 2. Lucien Lazaridès, 25 h. 23' 42" ; 3. Buchonnet, 25 h. 24' 27" ; 4. Deledda, 25 h. 30' 48" ; 5. M. Bonnet, 25 h. 33' 54" ; 6. Audrain (m. t.) ; 7. Pineau, 25 h. 34' 08" ; 8. Gerussi, 25 h. 36' 28" ; 9. Goncalves, 25 h. 38' 26" ; 10. Dolhats, 25 h. 38' 55" ; etc.



Lucien Lazaridès, sous un ciel bas et gris (le temps était détestable), escalade en danseuse, comme Apo, le col de l'Épine.



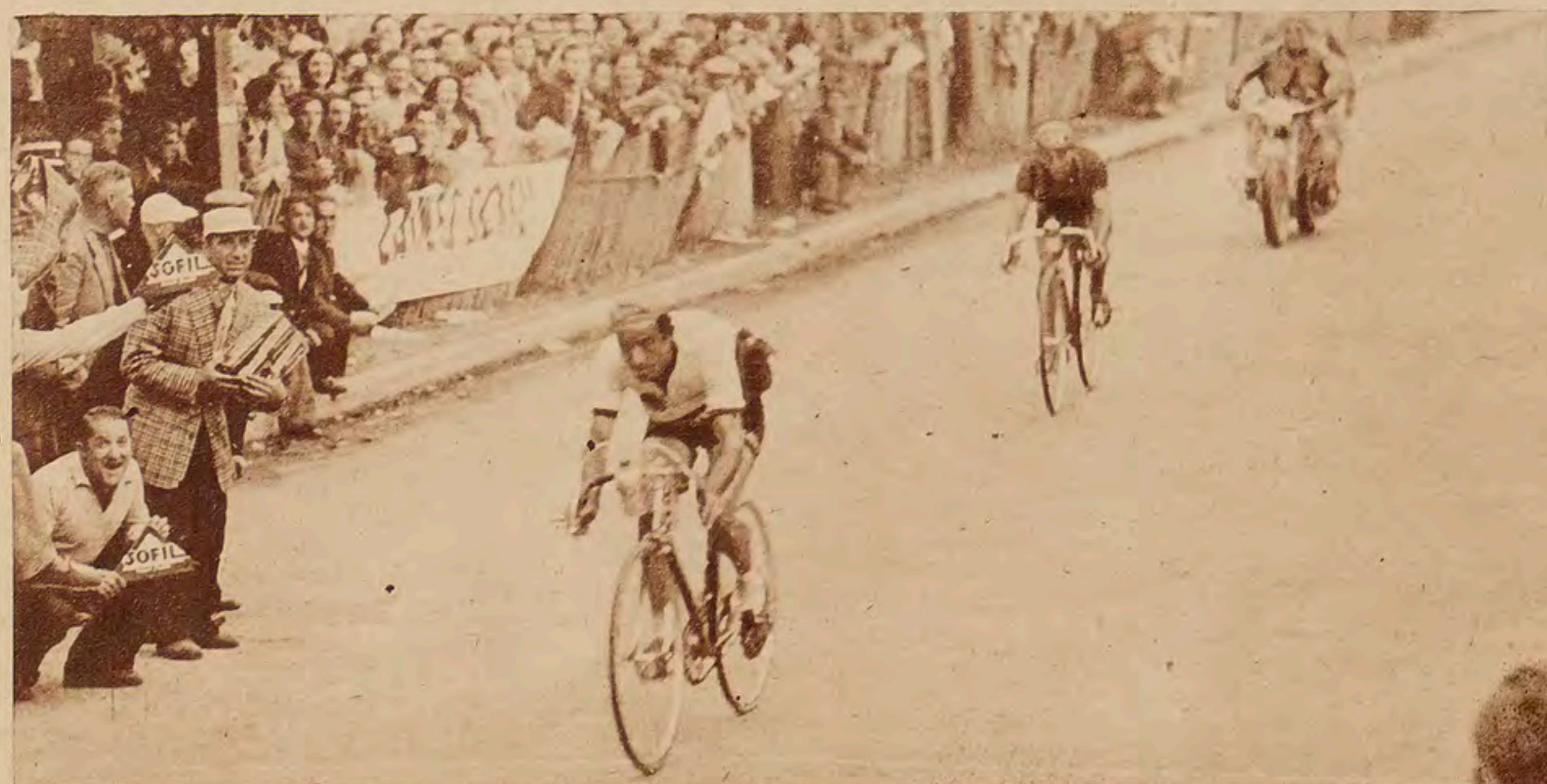
Au départ de Lyon, la pluie faisait rage et alors que les spectateurs s'abritaient sous les parapluies, les concurrents avaient tous revêtu des imperméables qu'ils ne quittèrent que le soir.



Goncalvès et Buchonnet, deux des animateurs de l'épreuve, durant l'ascension du col de l'Epine. Goncalvès devait se distinguer le lendemain en passant en tête dans le col de la Lèbe.



Baratin lança l'attaque le premier dans le col de l'Epine, à la poursuite de Buchonnet et Goncalvès. Il mène à gauche, devant Rolland et Lucien Lazaridès, qui ne tardera pas à démarrer.



Le sprint irrésistible de Deledda, l'enfant du pays, à l'arrivée à Lons-le-Saulnier, devant le petit Goncalvès. Leurs poursuivants n'étaient distancés que de dix secondes seulement.

Ne soyez pas le dernier...

...à prendre votre billet
La chance n'attend pas !

LOTÉRIE NATIONALE

Apprenez à **DANSER**

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre env. timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

PERRIER, LE BASKETTEUR FIDÈLE

A vingt-cinq ans, PERRIER en est à sa 19^e année de présence dans les rangs de l'Hirondelle des Coutures. Le feu follet du basket a été déjà sélectionné vingt-sept fois dans l'équipe de France et collectionne un nombre invraisemblable de blessures. C'est ce que nous dit l'Athlège. Vous qui vous intéressez au sport, lisez l'Athlège, qui, en 480 pages et texte et 300 photos retrace la carrière des douze cents champions du sport français les plus aimés du public. Participez au grand concours des champions organisé par l'Athlège. Vous gagnerez peut-être une SIMCA Six. L'Athlège, en vente partout, 500 francs.

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

Cette semaine



présente en exclusivité dans la presse mondiale :

MES MÉMOIRES

par **JOSÉPHINE BAKER**

Recueillies et adaptées par **Marcel Sauvage**

TOUS LES MERCREDIS : 32 pages
124, RUE RÉAUMUR — PARIS



Après l'arrivée, Deledda arborait un sourire bien timide. Mais bientôt sa joie explosait.

MARCEL ROUET
le plus bel athlète de France

COMMENT DEVENIR FORT et MUSCLÉ EN 3 MOIS

VOUS ENVERRAI

CONTRE 2 TIMBRES ADRESSES
37, Av. Maréchal-Foch - NICE

CETTE MAGNIFIQUE BROCHURE ILLUSTRÉE SA PHOTO EN GRAND FORMAT, DEDICACE VOS MENSURATIONS IDEALES (indiquer la taille) LES SECRETS DE SON ENTRAÎNEMENT

POUR LA SUISSE POUR LA BELGIQUE
Envoyer 2 T. Off. O.C.M.R. Envoyer 2 T. Off. O.C.M.R.
LA CHAUX-DE-FONDS 8, r. Sœurs-Noires, GAND

LES JOUEURS PORTENT...

hop

...LES CHAUSSURES **HENRY OURS** PARIS

SACHEZ DANSER...

PAR CORRESPONDANCE
Exclusif — Succès garanti
Nouv. méth. du Lyceum Dumaine-Pérez
Aperçu de la méthode contre 20 francs en timbres pour frais, 91, avenue de Villiers Service B. Paris (17^e).



Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : **RIC. 81-55** et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : **GUT. 75-20** et la suite

ABONNEMENTS
Spécial Tour de France (8 numéros) **150 frs**
3 mois **230 frs**
6 mois **450**

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Joie d'ÊTRE FORT par la **MÉTHODE AMÉRICAINE**

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a forme en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : **envie des hommes, admiré des femmes - assuré du succès.** Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. **AMERICAN INSTITUT**, Boite post. 321-01 R. P. Paris

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France 5
Dépôt légal n° 57

JUAN MANUEL FANGIO EST BIEN VENU EN EUROPE POUR ÉCUMER LES CIRCUITS

De notre envoyé spécial : **Georges FRAICHARD**

Marseille. — Après qu'il eut été félicité par les dirigeants de l'Automobile Club de Marseille pour sa belle victoire que ponctuait une vibrante... *Marseillaise* (le consul d'Argentine à Marseille n'ayant pas lui-même le disque de l'hymne national, comment voulez-vous que les organisateurs l'aient ?), le champion argentin, Juan Manuel Fangio, qui truste les victoires depuis son arrivée en Europe, se précipitait vers Philippe Etancelin pour le féliciter de sa brillante victoire dans la première éliminatoire et aussi pour avoir, dans cette finale endiablée, ahurissante, formidable, remporté la seconde place avec seulement 19 secondes de retard.

— Votre Talbot, lui dit-il, lourde et peu maniable sur ce circuit tourmenté donne à votre performance une singulière signification.

En fait, ce bon « Phiphi » a réalisé (aussi bien dans l'éliminatoire que dans la finale), une course qui a dû, plus d'une fois, faire passer le frisson dans le dos des 60.000 spectateurs qui se pressaient dans les tribunes de l'hippodrome et celles qui avaient été montées à l'intérieur du parc Borely.

Soixante mille spectateurs — peut-être plus — qui déversèrent dans le coffre de la municipalité, au bénéfice des œuvres de la ville, la coquette somme de 8.500.000 francs.

Mais c'est Fangio qui sort grandi de l'aventure. On ne dira plus de lui qu'il gagne parce qu'il possède une voiture plus rapide que celle de ses concurrents, les voitures à compresseur n'ayant pas été admises par les organisateurs. C'est donc une confrontation de voitures non suralimentées, qui nous aura été présentée. On peut bien dire que dans ce domaine l'industrie automobile française ne s'est pas trop mal défendue, puisque le vainqueur conduit une de ces merveilleuses petites Simca que prépare avec tant de talent Amédée Gordini, que c'était encore une Simca que Campos mena à la victoire dans la seconde éliminatoire (grâce surtout aux maladresses du directeur de la course, qui ne sut pas montrer à Maurice Trintignant, alors premier, qu'il terminait son dernier tour), Trintignant ayant été battu par 3/10 de seconde, c'est-à-dire par un demi-mètre. Mais c'était également sur Simca que Trintignant aurait dû gagner...

Enfin, dans la première course, répétons-le, Philippe Etancelin sut avec brio faire triompher les couleurs de Talbot. Seuls les Italiens peuvent trouver la pilule amère. Sommer, qui n'était pas très bien, fit une course un peu désabusée et se classa troisième dans son éliminatoire et Mando Righetti, également troisième dans la sienne.

En finale, la première voiture italienne, conduite par Bonnetto, a été quatrième.

On a dit de cette formule un peu révolutionnaire, qu'elle constituait des jeux de cirque. Peut-être, mais les Marseillais, en intéressant prodigieusement les spectateurs, n'ont-ils pas gagné la partie ?

La seule chose que nous redoutions, disons-le franchement, était le profil de la route, son étroitesse par endroits et le mauvais état du sol trop récent. Or, le seul accident qui se produisit fut celui de Righetti, qui dérapa dans une courbe et vint finir sa trajectoire dans... le canal proche. Seule, sa belle voiture a souffert du régime.

Première éliminatoire

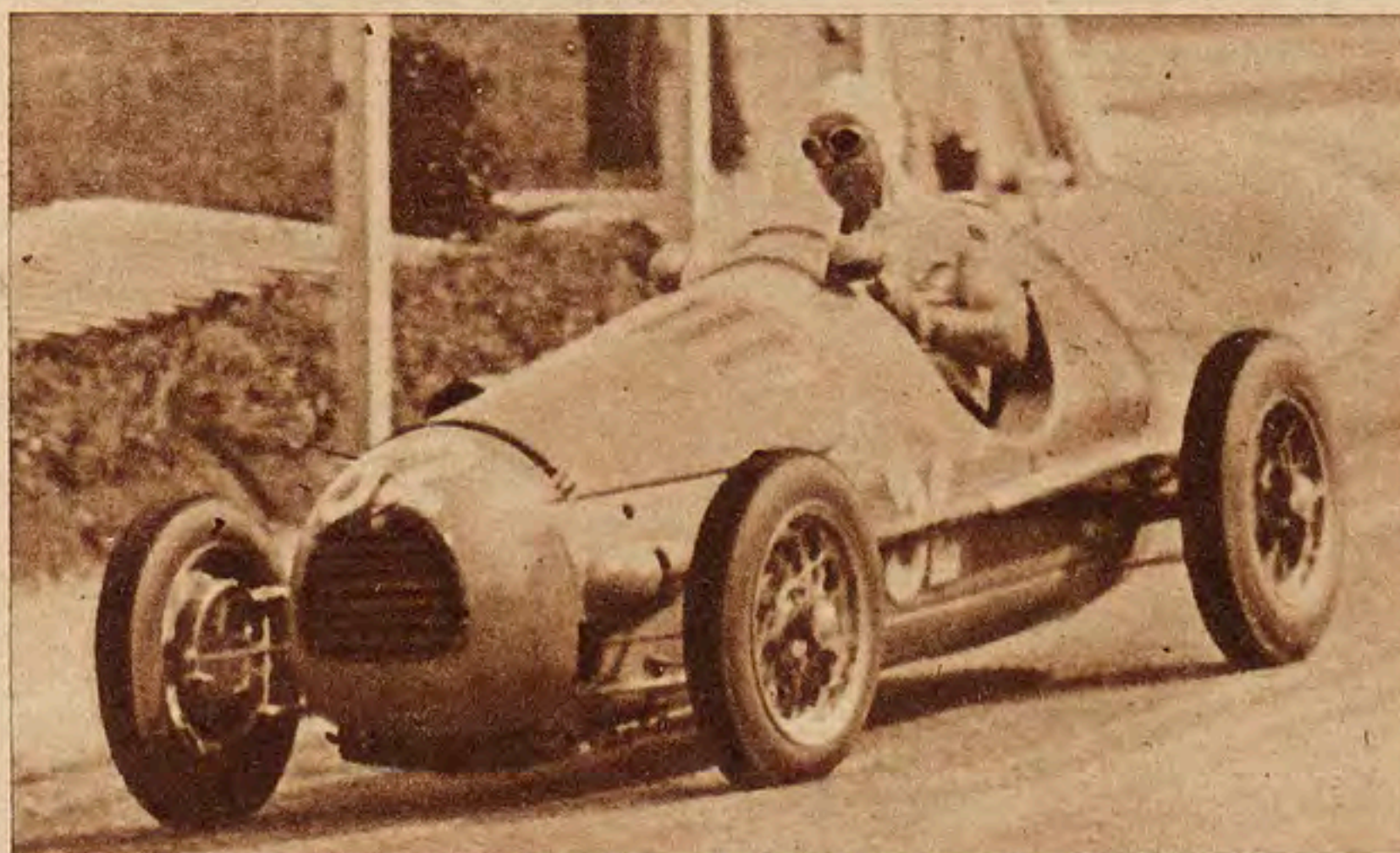
1. Philippe ETANCELIN (Talbot, 4.500 cmc.), les 66 km. en 39' 56" 8/10, à la moyenne horaire de 99 km. 132 ; 2. Juan-Manuel Fangio (Simca-Gordini, 1.430 cmc.), 39' 57" 8/10 ; 3. Raymond Sommer (Ferrari, 2.000 cmc.), à 1 tour ; 4. Eugène Martin (Icay, 2.000 cmc.), à 1 tour ; 5. Pierre Valonne (Ferrari, 2.000 cmc.), à 1 tour.

Deuxième éliminatoire

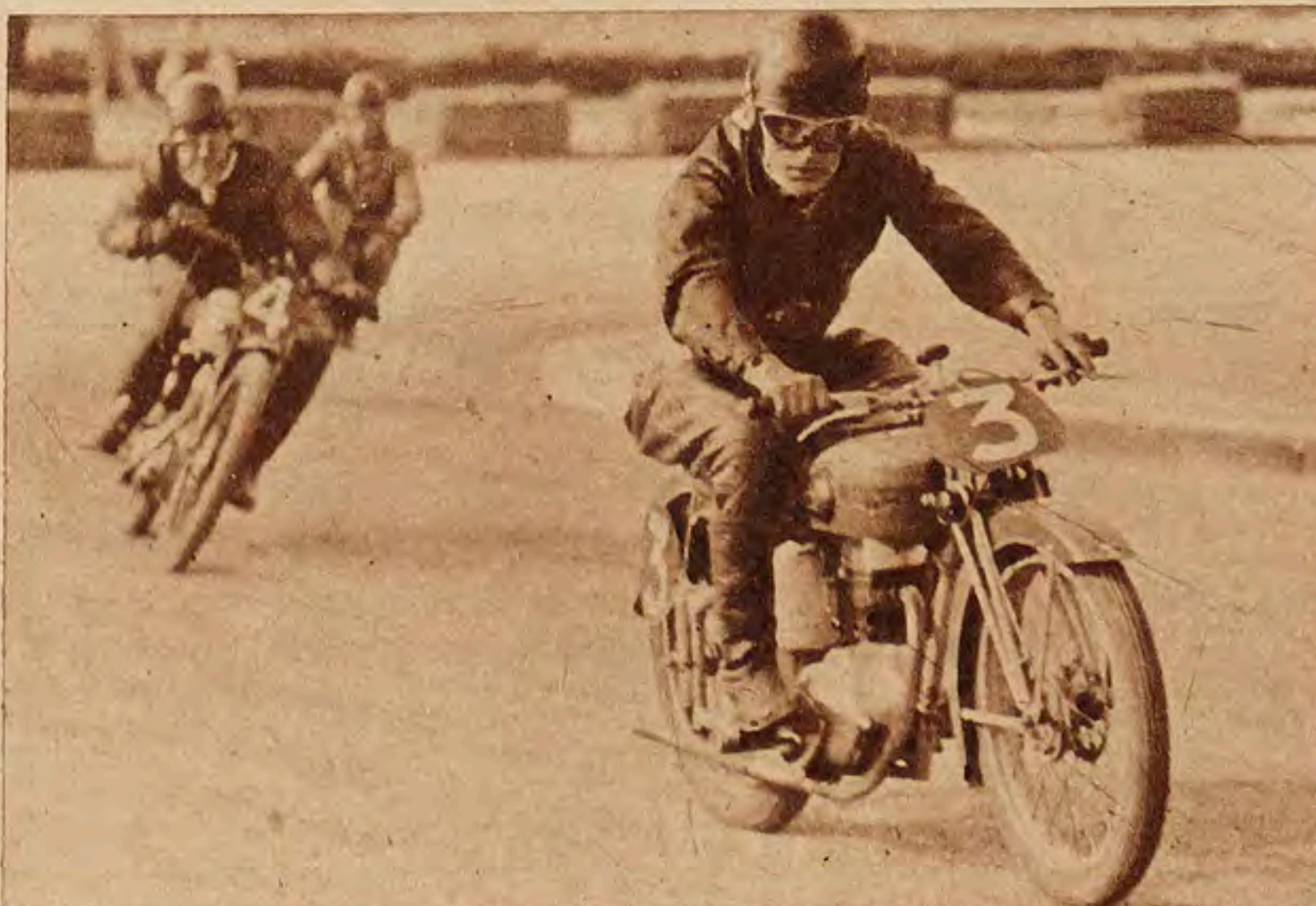
1. CAMPOS (Simca), les 66 km. en 40' 16" 4/10, à la moyenne horaire de 98 km. 328 ; 2. Trintignant (Simca-Gordini), 40' 16" 7/10 ; 3. Mando Righetti (Fiat), 40' 42" 2/10 ; 4. Bonetto (Ferrari), 41' 9/10 ; 5. Louis Chiron (Talbot), 41' 1" 4/10.

La finale

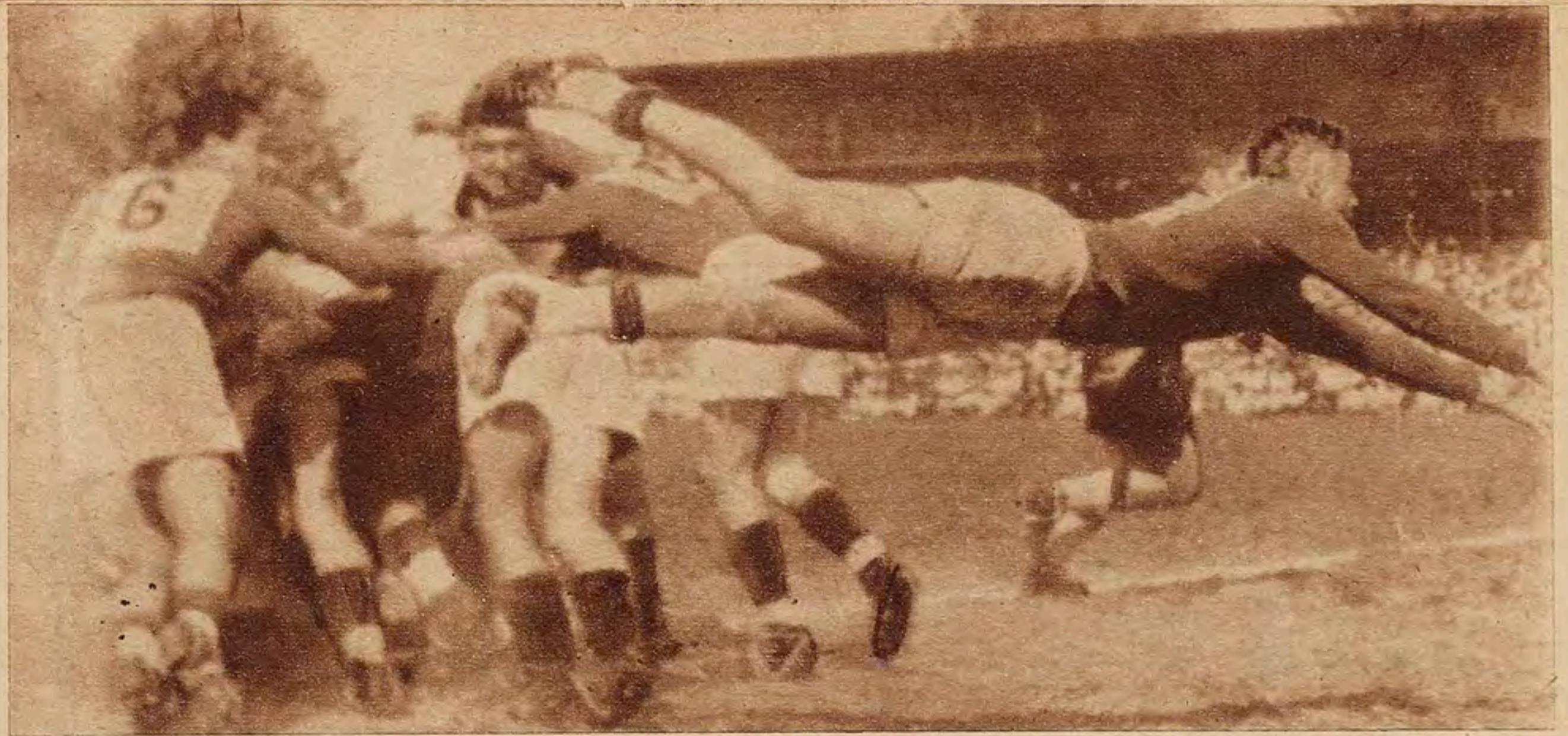
1. FANGIO (Simca), les 132 km. en 1 h. 18' 33", à la moyenne horaire de 100 km. 327 ; 2. Etancelin (Talbot), 1 h. 18' 51" 6/10 ; 3. Trintignant (Simca), 1 h. 19' 08" 5/10 ; 4. Bonetto (Ferrari), 1 h. 19' 39" 6/10 ; 5. Campos (Simca), 1 h. 20' 8/10 ; 6. Chiron (Talbot), à 1 tour.



Dimanche, l'invincible Argentin Manuel Fangio a remporté une nouvelle victoire dans le Grand Prix de Marseille.



La veille, la Coupe motocycliste, réservée aux amateurs, est revenue à Nauzières (n° 3), qui vient de doubler Peire.



CASTRES-OLYMPIQUE - STADE MONTLOIS (14-3), à Toulouse. Si la première mi-temps fut à l'avantage des Landais, les Castrais dominèrent en fin de partie. Une magnifique ouverture de Chamfreau.



Le demi de mêlée Chamfreau a tenté de partir seul, mais Darrieusecq va le plaquer. A dr. l'international Siman accourt. Au centre ; à terre, Torrens et Baradet (Téléphoto. trans. de Toulouse).

La contre-attaque a permis à Marseille de réussir un doublé

De notre envoyé spécial Jean RAYSSAC

Carcassonne. — C'était la première finale de rugby qui se disputait depuis toujours, aussi bien du temps du rugby à XV que pendant l'ère de celui à XIII, à Carcassonne. Ce fut une grande finale. Peut-être pas tellement du grand rugby à XIII, mais quelle ardeur, quelle ambiance colorée, enthousiaste, parmi ce public qui passait des tranches à la joie, suivant ce qui se passait sur le terrain.

Le début fut favorable aux Audois. Bergé avait construit une belle attaque, la défense était trompée et Py marquait. Puig-Aubert avait transformé. Les avants Poncinet et Mason et Martin paraissaient s'organiser pour le mieux. Guilhem ordonnait l'attaque. Puig-Aubert était très à l'aise et Llari perçait. Cela se passait... un quart d'heure avant la fin de la première mi-temps. L'ensemble qui dominait jusqu'alors se désorganisa et, comme pour riposter, la contre-attaque marseillaise se fit pressante, incisive, convaincante. Dop, le prestigieux, jetait le désarroi, tressait des arabesques sur le terrain, redressait le mouvement, s'infiltrait dans le trou que créaient aux-mêmes ses adversaires une fois, deux fois, trois fois. Les Carcassonnais étaient sur les dents. Fachan, qui fut un très brillant arrière, se mêlait souvent au mouvement. Sur l'un d'eux il trouva le chemin des buts, servit Coste qui marqua. Survinrent alors les blessures de Vaslin et de Puig-Aubert.

On sentit alors que les Carcassonnais auraient bien du mal à réagir. Leur désarroi s'accrut, surtout lorsque Fachan réussit un but sur coup franc, tandis que Puig-Aubert, dans un jour peu favorable, ratait de son côté toutes ses tentatives. Les Carcassonnais reprirent sur la fin avec courage et désespoir. Mais Marseille jetait bas ses derniers atouts, portait l'estocade à l'ultime minute par un essai d'Albert André.

Carcassonne, par 12 à 5, venait de perdre son titre de champion de France, battu non peut-être sur la valeur de son équipe et non plus sur la technique de celle-ci, mais par une formation plus alerte, plus prête, composée de joueurs à l'allant endiablé, à la conception intuitive presque parfaite, se servant de l'arme qui sut si bien lui réussir : la contre-attaque.



Guilhem plaque Béraud (caché), mais l'avant marseillais a déjà passé le ballon à son allier, le puissant Costa, qui, dans un style impressionnant, débordera la défense de Carcassonne.

LES LANDAIS SONT TOMBÉS EN BEAUTÉ : CASTRES A USÉ MONT-DE-MARSAN

Toulouse. — Toute une mi-temps on a pu croire que Mont-de-Marsan allait être en mesure de renouveler son exploit du dimanche précédent. Toute une mi-temps il y en eut qui crurent dur comme fer que l'offensive montoise allait payer et que les attaques audacieuses, légères, endiablées des Darriusecq, Dachary, Loyola, allaient prévaloir sur le style robuste mais moins mobile des joueurs de Castres.

Les internationaux Bergougnan et Lassègue me faisaient remarquer à la mi-temps que Castres manquait de souplesse. Leur remarque était fort juste. Les Castrais semblaient raides et véritablement en difficulté devant le jeu de passes endiablé des Landais.

Mais la suite allait confondre tous les supporters montois car la malheureuse équipe landaise, harassée, brisée, fourbue, devait subir la loi inexorable de sa puissante rivale. Le ressort avait fini par se casser sur les lourds et robustes Matheu, Pierre-Antoine, Coll. Il apparut dans les dernières vingt minutes que le match n'avait plus de signification, comme une bataille qui se termine et où seuls résistent encore des francs-tireurs en embuscade.

Car toutes les réactions dispersées et ultimes de Darriusecq et Bonnacaze ne servaient à rien, sauf peut-être à montrer que l'équipe montoise tenait à tomber en beauté.

Castres est donc champion de France, mais avant de louer les mérites du vainqueur, nous voulons saluer d'un grand coup de chapeau l'équipe vaincue. D'abord, à la mi-temps, elle n'avait encore rien cédé. A l'heureux drop-goal de Torrens — au cours duquel le ballon avait frappé un poteau — les Montois avaient répliqué par un essai fulgurant. Une percée de l'ouverture Baradat avait d'abord semé la panique dans les rangs castrais. Puis toute une série de passes jusqu'à l'ailier Cabos, avaient conduit le ballon dans les buts adverses et le jeu de passes s'y poursuivait encore dans la stupéfaction générale.

Bref, Larrezet marquait l'essai entre les poteaux, mais Beheregaray ratait le but facile. Il n'en est pas moins vrai qu'à la mi-temps, les deux équipes étaient à égalité 3 à 3 et qu'au surplus les Montois avaient raté trois buts en position favorable. Aussi l'on comprend l'optimisme de leurs partisans.

Mais tout de même ce n'est pas sans avoir laissé des plumes que les Montois avaient tenu tête aux lourds avants castrais. Ils subissaient une inévitable lassitude. Leur mordant s'était émoussé peu à peu. Dès lors, ils devaient

abandonner à Matheu, à Coll, à Moreno, à Pierre-Antoine, l'initiative des opérations. Peu à peu, le fossé qui séparait les deux équipes se creusait davantage. Castres dominait la situation, Castres occupait le terrain en maître.

Alors, dans les vingt dernières minutes, se précipita la défaite landaise...

Les joueurs montois tombaient de haut, mais ils tombaient en beauté, en laissant le souvenir d'une équipe qui avait joué avec une parfaite correction le rugby dans son meilleur esprit. L'hommage du public, celui de l'arbitre, M. Barbe, valent bien peut-être une victoire.

Quant à l'équipe de Castres, on reparlera encore de son assurance, de sa maîtrise. Elle fut peut-être malmenée au cours de la première mi-temps, mais tous ses joueurs gardèrent la tête froide, et par la suite emportèrent la position adverse. Coup sur coup, Matheu, Ballent, Coll, marquaient des essais qui par 13 à 3, assuraient la victoire de leur équipe. Castres enlevait donc le titre de champion de France.

**De notre envoyé spécial :
Marcel de LABORDERIE**

C'EST MATHEU QUI A MIS K. O. LES MONTOIS

Cinquante-cinquième minute : c'est le tournant du match, la phase du jeu qui décidera de la victoire. Les deux équipes sont à égalité, 3-3. Pour Castres-Olympique, Torrens avait réussi un drop-goal à la 17^e minute ; Larrezet, à la 26^e minute, avait marqué pour le Stade Montois, entre les poteaux, un magnifique essai... dont la transformation avait été ratée.

Après la mi-temps, les Castrois prenaient l'initiative des opérations, mais rien n'était encore perdu pour les Montois, quand, à la 55^e minute, Matheu interceptait une tentative de dégagement au pied de Darriusecq et marquait. Les Montois sentirent alors la victoire leur échapper. Accablés par ce coup du sort, ils ne réagirent plus que faiblement et Castres marquait deux nouveaux essais, l'un par Ballent, à la 69^e minute, l'autre par Coll, à la 75^e minute, dont Pierre-Antoine réussissait la transformation.



Une percée d'Alary que soutient Larzabal et que le Landais Pascalin va tenter de plaquer. Dans le fond, Larrezet observe l'action. A droite le trois-quarts aile montois Labeyrie se précipite.

TOUTE L'ÉQUIPE A TENU...

par JEAN MATHEU

International — Capitaine du Castres Olympique

Je me méfiais singulièrement des avants montois. Je m'étais dit : « Attention à leur troisième ligne. Attention à leur dribbling ! » Car ils nous avaient bien inquiétés, il y a huit jours. Mais non, aujourd'hui, ils ont à peine tourné une mêlée. Voyez-vous, on ne répète pas à huit jours d'intervalle la formidable partie de jeu au pied que les Montois avaient réussie contre nous sous la pluie. Il faut bien dire que dans la boue tout était changé. Cette fois, tout redevenait normal.

Evidemment, les Montois nous ont fait courir en première mi-temps, mais nous avons laissé passer l'orage. « Patience ! me disais-je. Patience ! Tout à l'heure nous aurons le vent pour nous. »

Effectivement, avec le changement de camp, nous avons repris un net avantage. Nous avions la victoire en main. Le tout, pour nous, n'est pas seulement une question athlétique comme on le dit. Le moral entre aussi en jeu. En voulez-vous un exemple ? Notre petit centre Espanol était blessé au début de la rencontre et il voulait se retirer. « Quoi donc ? mon petit, lui ai-je dit. Tu veux t'en aller. Tu as vingt ans. Mais est-ce qu'on abandonne dans une finale ? »

Alors Espanol a compris et il a tenu... Toute l'équipe a tenu. Maintenant champions de France, nous avons des obligations et des devoirs et en particulier, nous voici tenus de défendre notre place dans la Coupe de France.

(Recueilli par M. de L.)



Dans un rush puissant, l'avant de l'A. S. Carcassonne, Py, repousse la tentative d'arrêt de Brousse, derrière lequel on reconnaît Calbète. A g., Pastor.

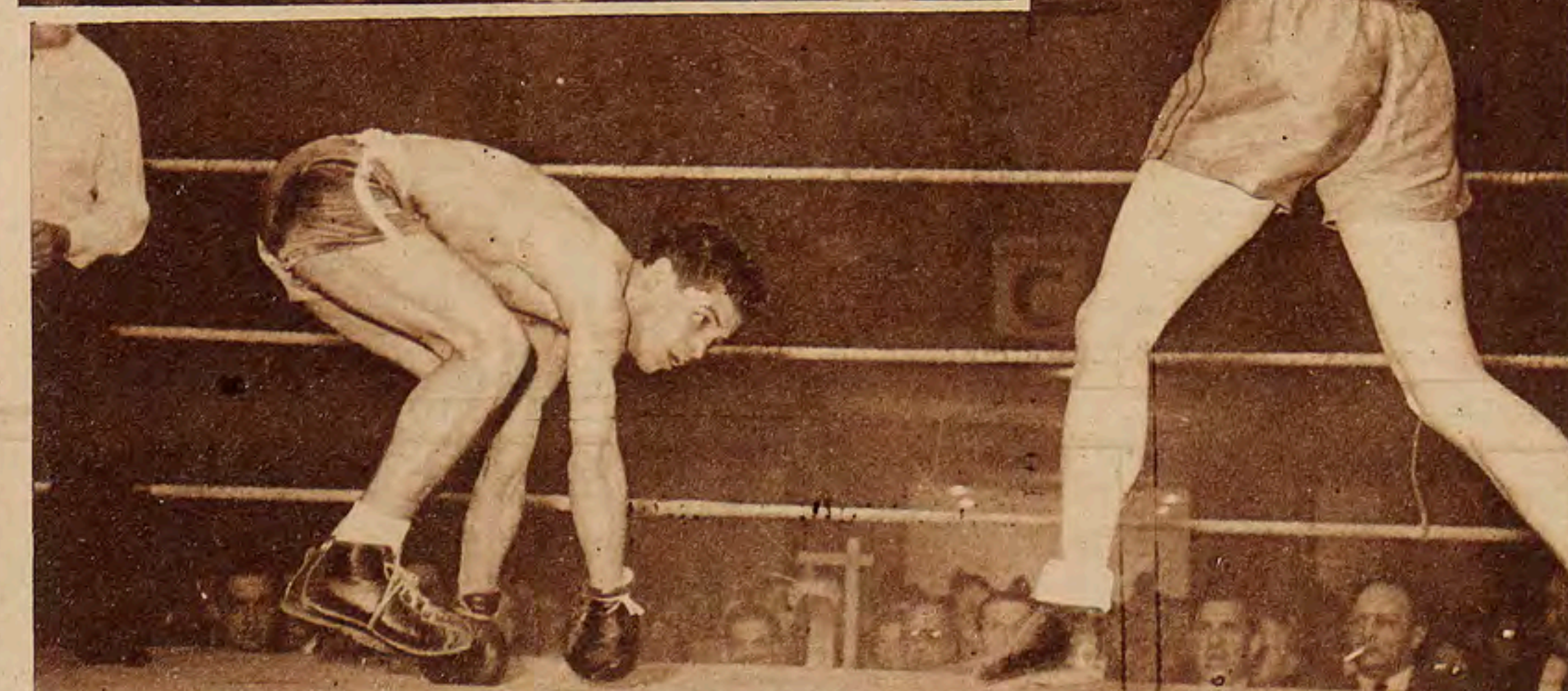


Contre-attaque de l'arrière marseillais Fachan ; l'ailier carcassonnais Thomas se lance pour le plaquer... trop tard ! A droite, Martin. (Télép. trans. de Marseille.)



JOSSEAU N'A PAS "STOPPÉ" TIJANI !

Jeudi dernier, à la Salle Wagram, l'Orléanais Josseau (de face, photo de gauche), n'a pas stoppé dans son ascension le Tunisien Tijani, pourtant gêné par des coups de tête. Tijani (ci-dessous), est allé au sol sur une glissade, mais s'est relevé immédiatement. On remarquera que sur cette photo Tijani prend appui sur ses gants et qu'il a les pieds en l'air, dans une position acrobatique...



ILS SONT BIEN UNE DEMI-DOUZAINE DIGNES D'AFFRONTER CERDAN A NEW-YORK, MAIS

LA LOI DU DOLLAR A CHOISI LE SEPTIÈME ET... DETROIT!

par Gaston BÉNAC

Où, Marcel Cerdan a eu raison d'accepter ce premier combat pour la « défense du titre » que Lew Burston s'est vu imposer par le nouveau trust de la boxe aux U. S. A., trust « chapeauté » symboliquement par Joe Louis. Il s'agit pour la nouvelle entente d'aller cueillir sur le stade de 50.000 places de Briggs Field, à Détroit, la cité de la General Motors, qui est aussi un des fiefs de prédilection de Jacob La Motta, les 250.000 à 300.000 dollars que le Yankee Stadium ou le Polo Grounds refusent aux poids moyens.

Car c'est ainsi, c'est sur le seul terrain commercial que se pose la question du challenger de Cerdan. Hélas, car le côté sportif se trouve ainsi complètement négligé, ce qui heurte légèrement les pauvres Européens incompréhensifs que nous sommes, ainsi que nos conceptions sur la régularité des classements et des droits de priorité dans la marche des plus qualifiés vers les titres mondiaux. A tel point, que je peux me demander avec quelques inquiétudes ce que doit penser mon vieil ami Nat Fleischer qui se donne tant de mal à effectuer un classement des boxeurs suivant leurs performances. Et cela en constatant que le n° 7 est choisi au détriment de ceux qui le précèdent.

— En France, vous ne comprenez rien à la boxe en Amérique, me disait un jour Lew Burston, car vous confondez sport et commerce. Ici, comme chez l'épicier, c'est la valeur commerciale de la marchandise qui prime en qualité !

L'an dernier, il se trouva que valeur commerciale et valeur sportive se confondent dans la personnalité de Tony Zale, puisque la meilleure marchandise.

Graziano était indisponible, on eut donc ainsi le match idéal, sans contestation, sans bavure...

Mais aujourd'hui...

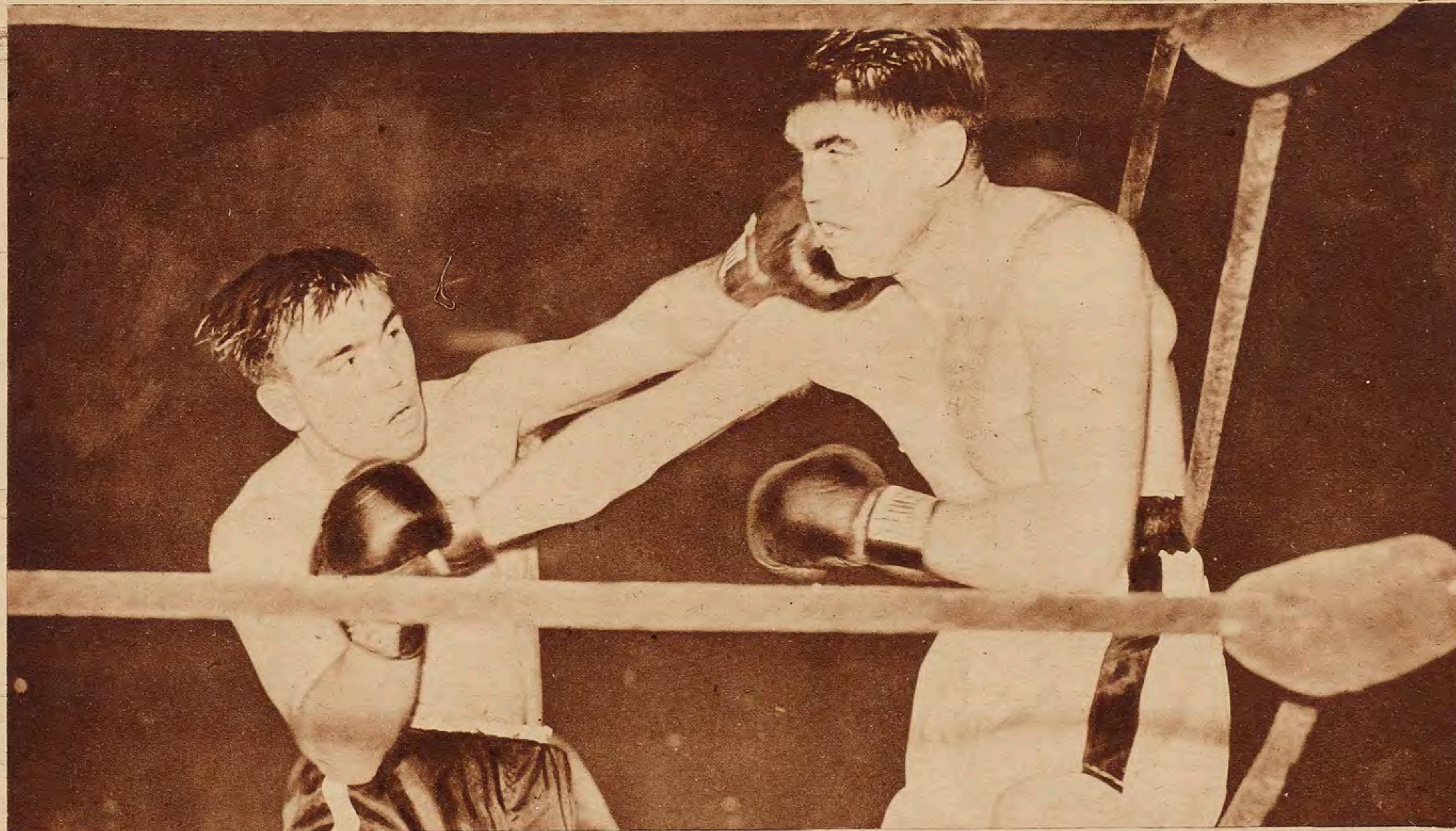
Je comprends très bien le point de vue de Marcel Cerdan, acceptant l'excellente affaire commerciale qu'on lui a proposée. Avec La Motta, adversaire d'ailleurs pas négligeable, mais qui, à mon sens, est à sa main, Cerdan est, à peu près, certain de trouver pour sa campagne de récolte aux U. S. A., une excellente et très lucrative entrée en matière qui lui rapportera deux et demi à trois fois plus que son match de Jersey City. Mettons 100.000 dollars environ.

Et cela laisse la porte ouverte à un autre grand match pour le titre, en septembre prochain, match qui laissera entre ses mains, devant un Robinson ou un Graziano, une bourse encore supérieure. On fait donc à Cerdan un cadeau en l'opposant, en préambule, à La Motta, un cadeau qui comporte pour sa conquête quelques risques sans doute, mais des risques qu'il est facile au bombardier marocain d'éviter, s'il s'entraîne aussi consciencieusement qu'il le fit pour affronter Tony Zale.

Mais nous, humbles sportifs du vieux continent, ne sommes-nous pas en droit d'estimer que la simple logique se trouve un peu bousculée en voyant les Américains, et bon nombre d'Européens, avaler sans sourciller et digérer aussitôt après, sans haut-le-cœur, la belle confection de Broadway. Comment, l'homme qui a été battu trois fois par le welter Robinson, par Basora, par Zivic, par Lloyd Marshall, par Cecil Hudson, par Dauthuille (officiellement), par Villemain (officieusement, après destitution des juges qui avaient donné « l'ours de Bronx » vainqueur), est retenu pour matcher le champion du monde Marcel Cerdan. Alors que Ray Robinson, qui ne peut plus faire le poids des mi-moyens, que Rockie Graziano, l'égale de Tony Zale, requalifié aujourd'hui, que Steve Belloise que les gros bras se refusent à rencontrer, que Dauthuille et Villemain qui dominèrent le nouveau challenger, que Bert Lytell et Van Dam devront attendre leur tour. Et cela sans grand espoir.

Dans ce manoir à l'envers qu'est la boxe aux U. S. A., on se demande quel rôle jouent les présidents Eagan et Abe Green et leurs fédérations, si ce n'est d'entériner ce que les organisateurs décident, suivant leur bon plaisir, dicté par la loi du dollar. Ce rôle apparaît purement décoratif et passif en même temps. Ils avouent implicitement en acceptant des marchés purement commerciaux de l'ordre de celui de Detroit, leur impuissance devant le roi de la boxe : le dollar. Car, s'il leur restait quelque dignité, ils démissionneraient pour garder tout au moins la face.

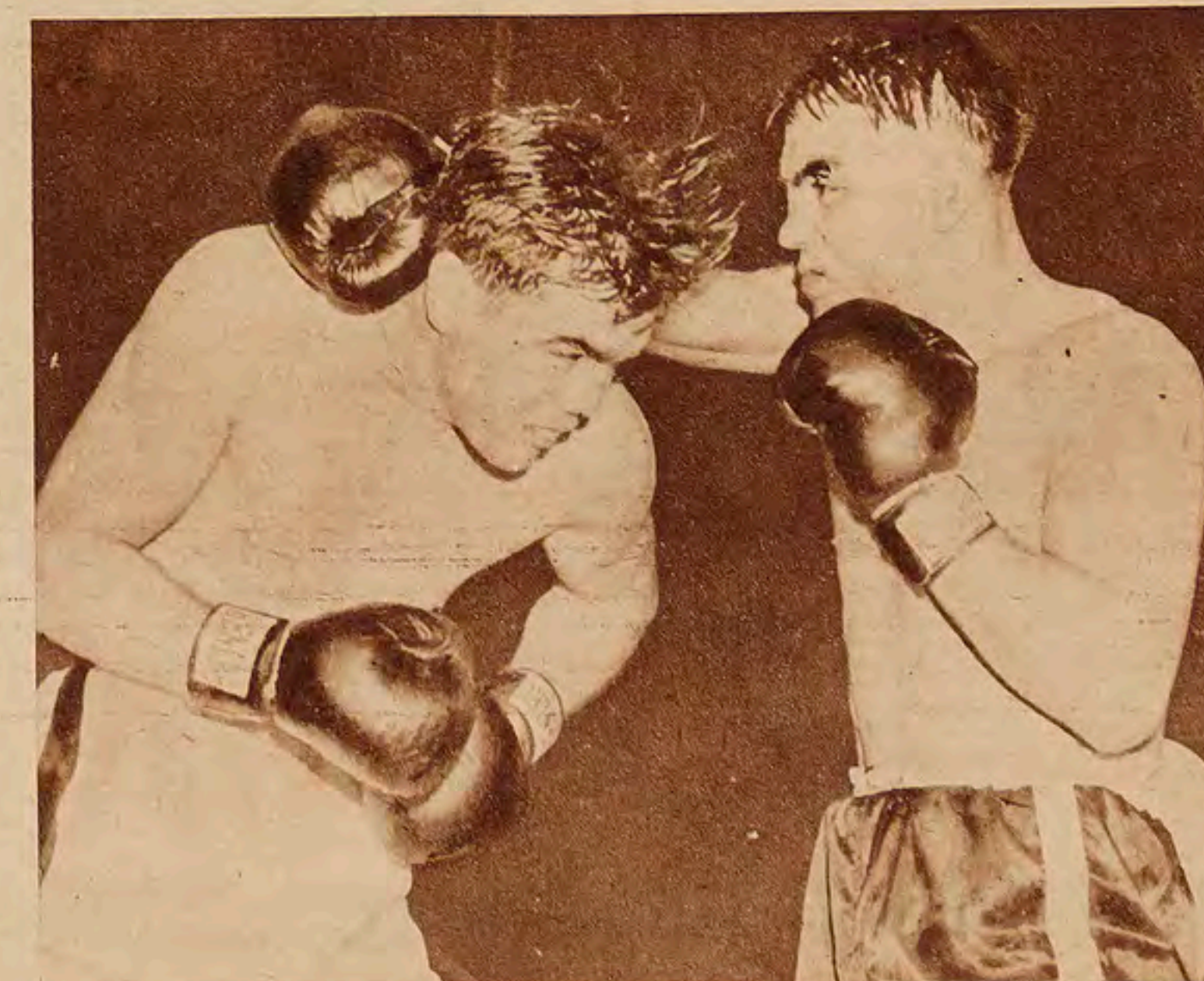
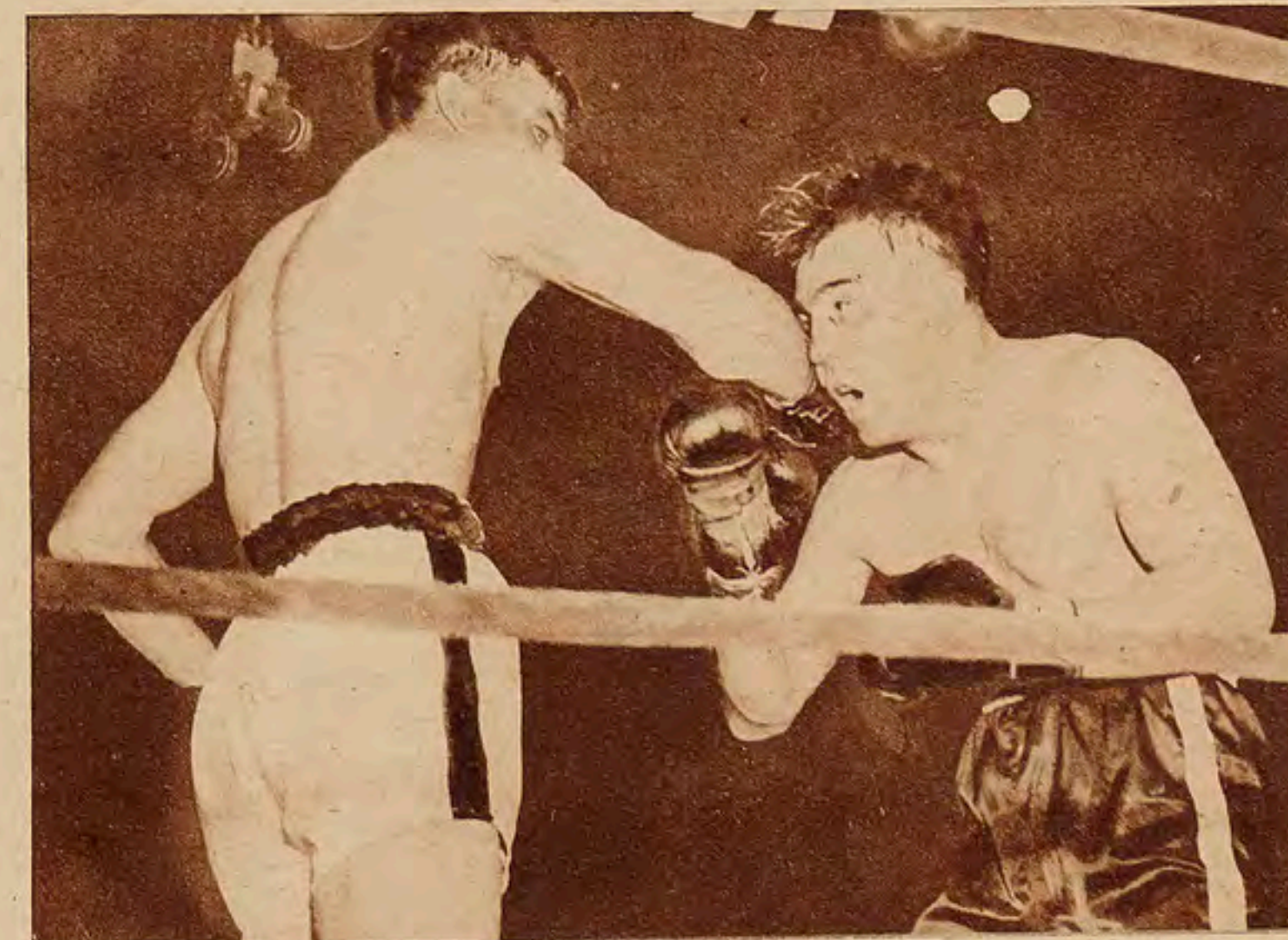
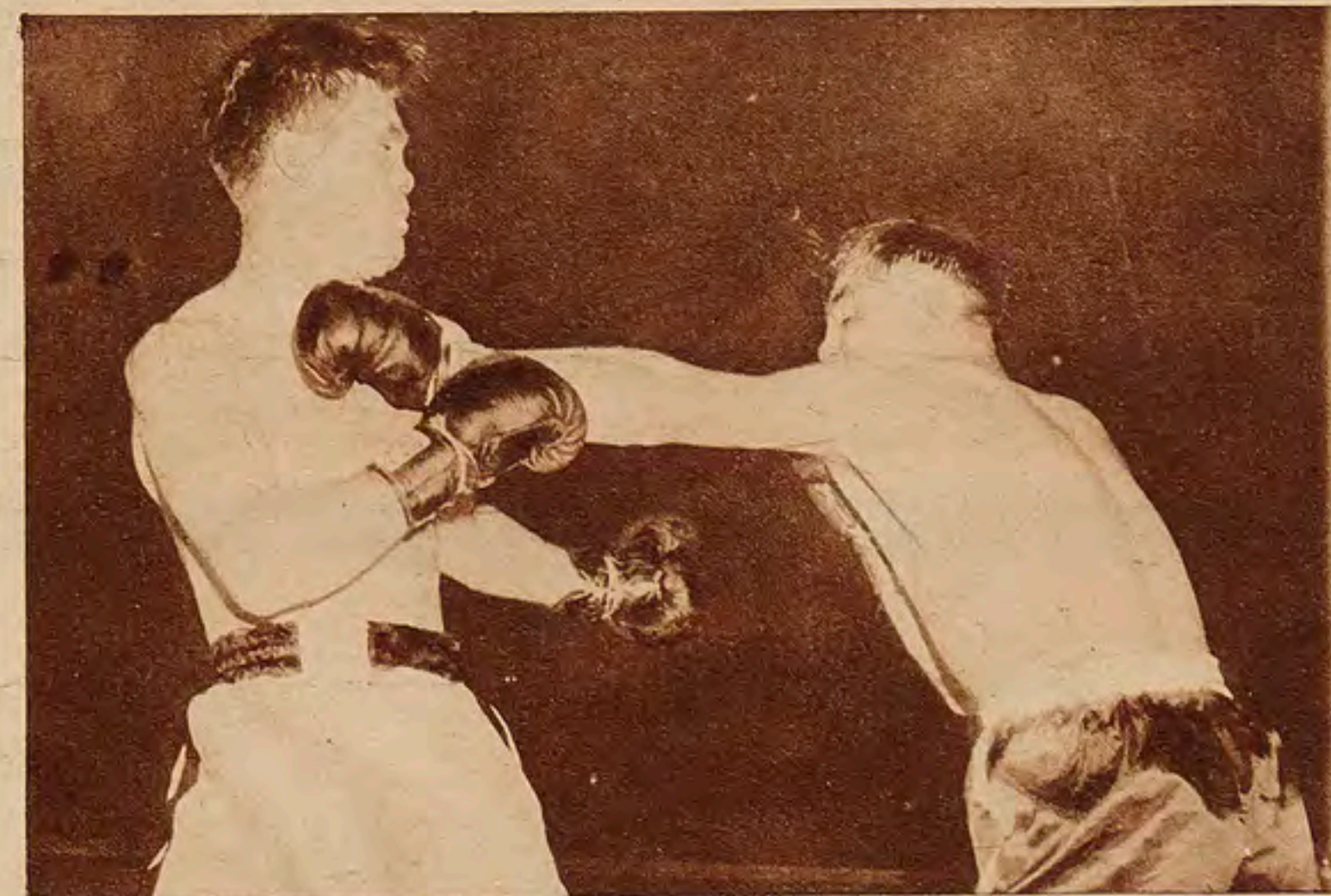
Mais il s'agit bien de cela !

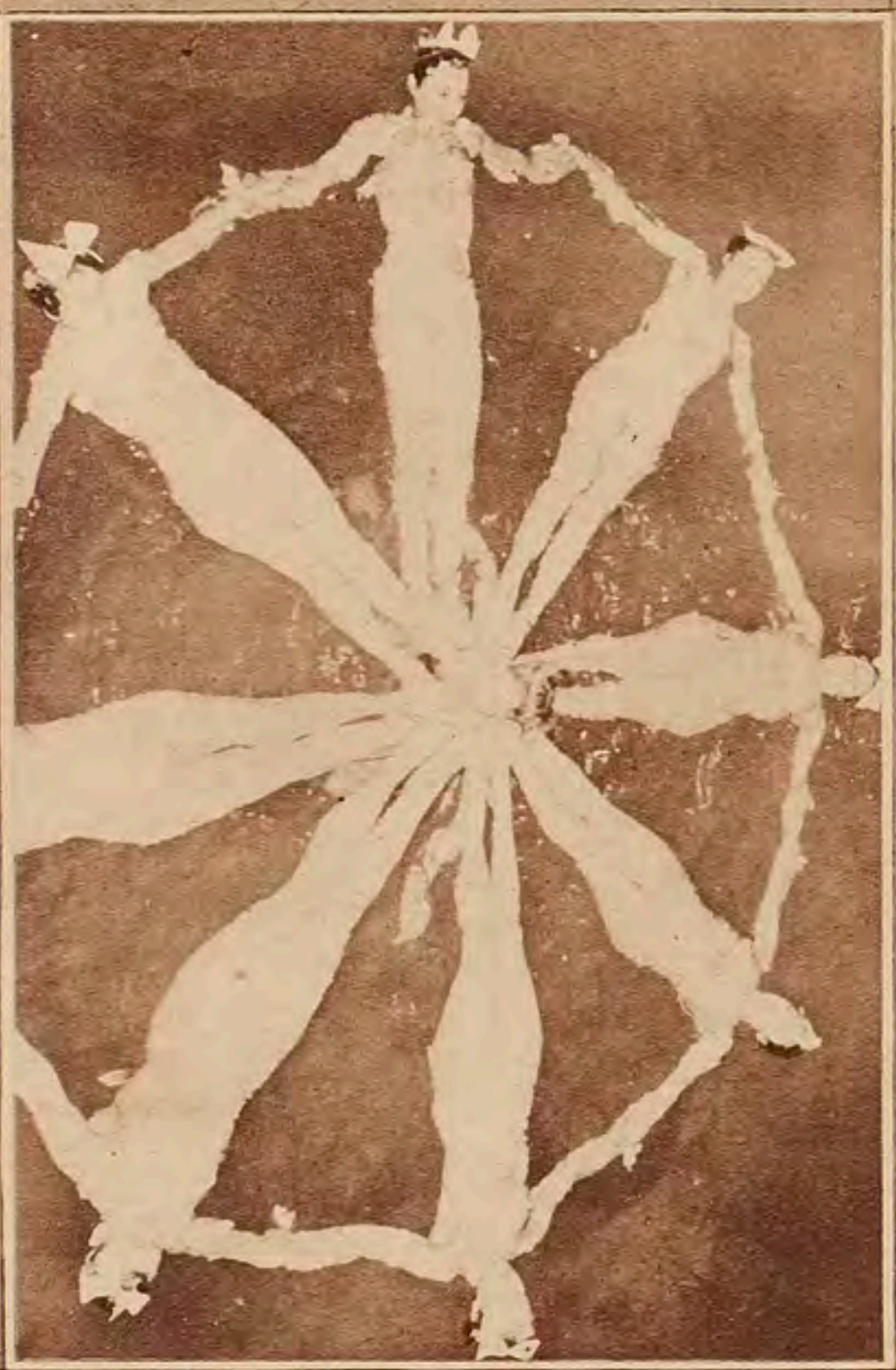


ROBERT VILLEMMAIN SERA A PARIS MERCREDI, OU IL REVIVRA SON MATCH VICTORIEUX CONTRE PETE MEAD GRACE A CES PHOTOS



Vendredi dernier, au Madison Square Garden de New-York, Robert Villemain, pour son troisième match sur le continent américain, a, cette fois, été déclaré vainqueur de Pete Mead. Il est vrai que les juges ne pouvaient s'y tromper, le Français ayant manifestement dominé son rival plus grand, mais pris de vitesse par Robert très en verve. Villemain sera à Paris mercredi et revivra son match, grâce à ces photos de son combat victorieux.





RIA GERNER PRÉPARE SES BALLET NAUTIQUES AVEC DES ALLUMETTES

DEPUIS longtemps déjà, l'Amérique possède un championnat des U. S. A. de natation artistique où sont mis en concurrence les meilleures formations d'outre-Atlantique.

Les Mouettes de Paris, sous l'impulsion de M^{me} Domon, ont créé, en France, le premier ballet nautique.

Depuis, « Le Bal des Sirènes » et la commission féminine de la F. F. N., ont créé une émulation qui s'est manifestée par la création de plusieurs ballets, ceux du Stade de Reims, du C. N. Pantin, du C. N. Levallois et de la S. N. Strasbourg.

Tous ces ballets sont d'inspirations diverses. Les uns (Mouettes, Strasbourg) travaillent une série de mouvements d'ensemble, soit en nageant beaucoup (Mouettes), soit par flottaison en planche (Strasbourg); d'autres allient la chorégraphie classique avec la natation et lient l'ensemble par un thème de légende (Reims, Levallois).

De toutes les exhibitions que nous avons vues, il ressort que :

Il faut de la mise en scène : éclairage, et si possible éclairage subaquatique (à Reims). A Saigon furent montés des ballets ainsi éclairés quand Mady Moreau était en Indochine. Maillots, musique (si possible, un orchestre comme à Mollitor, avec les Mouettes).

Les déplacements en planche, comme à Strasbourg, évitent les remous et l'impression de confusion entre les mouvements.

Le thème est un principe intéressant qui demanderait à être étendu.

Il faudrait supprimer les commandements au sifflet, et trouver une méthode de signalisation optique.

Les accessoires, planches, palmes, etc... ne peuvent qu'améliorer ces spectacles.

A l'heure actuelle, Ria Gerner, avec ses nageuses de la S. N. Strasbourg, a certainement monté le meilleur ballet.

Il n'y a guère plus d'un an que les dirigeants de la S. N. S. décidèrent, après avoir vu Esther Williams et le « Bal des Sirènes », de monter un ballet.

Ria Gerner s'y est donné entièrement et elle a réussi un coup de maître. Ses figures sont parfaites et les méthodes d'accrochage des nageuses pieds croisés ou par les mains, donnent un « fini » parfait à ses figures. Les déplacements en planche ne créent aucune confusion entre les figures et évitent, de plus, d'essouffier les exécutantes.

C'est au moyen d'allumettes que Ria Gerner, qui étudie en ce moment un nouveau ballet à 12 nageuses, travaille ses figures à tête reposée, et travaille surtout le passage d'une figure à l'autre qui donne tant de perfection à ses créations.

Enfin, dans le domaine du ballet, il faut signaler le ballet burlesque de Cazalis, qui présente un quadrille des lancers en costumes de l'époque (canotiers, moustaches noires, col raide), qui est absolument irrésistible et est destiné à un gros succès.

J.-B. GROSBORNE.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS 124, rue Réaumur, Paris-2^e

B

M. R. BLANC, Carnac (Morbihan). — 1^o Voici le palmarès de France-Ecosse en rugby à XV : 1910 : Ecosse bat France, 27-0 ; 1911 : France bat Ecosse, 16-15 ; 1912 : Ecosse bat France, 31-3 ; 1913 : Ecosse bat France, 21-3 ; 1920 : Ecosse bat France, 5-0 ; 1921 : France bat Ecosse, 3-0 ; 1922 : France et Ecosse, 3-3 ; 1923 : Ecosse bat France, 16-3 ; 1924 : France bat Ecosse, 12-10 ; 1925 : Ecosse bat France, 25-4 ; 1926 : Ecosse bat France, 20-6 ; 1927 : Ecosse bat France, 23-6 ; 1928 : Ecosse bat France, 15-6 ; 1929 : Ecosse bat France, 6-3 ; 1930 : France bat Ecosse, 7-3 ; 1931 : Ecosse bat France, 6-4 ; 1947 : France bat Ecosse, 8-3 ; 1948 : Ecosse bat France, 9-8 ; 1949 : Ecosse bat France, 8-0. 2^o Voici la liste des records du monde de l'heure (sans entraîneur) : Henri Desgrange (France), 35 km. 325 (au vélodrome Buffalo, en mai 1893) ; Jules Dubois (France), 38 km. 220 (au vélodrome Buffalo, en octobre 1894) ; Van Den Eynde (Belgique), 39 km. 240 (piste de Vincennes, en juillet 1897) ; Hamilton (Amérique), 40 km. 781 (piste de Denver, Colorado, en juillet 1898) ; Petit-Breton (France), 41 km. 110 (au vélodrome Buffalo, en août 1906) ; Berthet (France), 41 km. 520 (au vélodrome Buffalo en juin 1907) ; Oscar Egg (Suisse), 42 km. 122 (au vélodrome Buffalo, en août 1912) ; Weise (Allemagne), 42 km. 306 (au vélodrome de Zehlendorf, à Berlin, en juillet 1913) ; Berthet (France), 42 km. 711 (à Buffalo, en août 1913) ; Egg (Suisse), 43 km. 525 (à Buffalo, en août 1913) ; Berthet (France), 43 km. 775 (à Buffalo, en septembre 1913) ; Egg (Suisse), 44 km. 247 (à Buffalo, en juin 1914) ; Maurice Richard (France), 44 km. 777 (à Saint-Trond, Belgique, en août 1933) ; Olmo (Italie), 45 km. 090 (au Vigorelli à Milan, en octobre 1935) ; Richard (France), 45 km. 398 (au Vigorelli, à Milan, en octobre 1936) ; Slaats (Hollande), 45 km. 558 (au Vigorelli, à Milan, en septembre 1937) ; Archambaud (France), 45 km. 840 (au Vigorelli, à Milan, en novembre 1937) ; Fausto Coppi (Italie), 45 km. 871 (au Vigorelli, à Milan, en novembre 1942), homologué à 45 km. 798 par le congrès de l'U.C.I. 3^o Le calendrier cycliste international est établi avant le début de la saison. Il est très chargé et il n'est pas possible de faire recourir une épreuve comme Paris-Roubaix.

D

M. Pierre DARMAN, Barcelonnette (Basses-Alpes). — Nous retenirons votre suggestion, mais le manque de place ne nous permet pas, pour l'instant, de publier des photographies du championnat de France de moto-ball.

M. René DENIS-GRAVETTE, Carcassonne. — 1^o Voici les dix premiers du Tour des Flandres 1949 : 1. Magni ; 2. Ollevier ; 3. Schotte ; 4. Sterckx ; 5. Impanis ; 6. Declercq ; 7. Caput ; 8. Anthonys ; 9. ex æquo, Van den Broeck, Diot, de Simpelare. 2^o Voici les dix premiers du Tour du Piémont 1949 : 1. Leoni ; 2. Fausto Coppi ; 3. Magni ; 4. Lucien Maggini ; 5. Bartali ; 6. Tosi ; 7. Casola ; 8. Conte et Serse Maggini ; 10. Canavesi. 3^o Voici les dix premiers du Prix Catox 1949 : 1. Rémy ; 2. Baratin ; 3. J. Lauk ; 4. Chapatte ; 5. Garonzi ; 6. Antonin Rolland ; 7. Guéguen ; 8. Buchonnet ; 9. Amédée Rolland ; 10. Fachleitner.

M. Claude DUPONT, Pont-Audemer (Eure). — Vous obtiendrez tous les renseignements que vous désirez en écrivant à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Paris.

M. L. D., Ussel (Corrèze). — 1^o Pour participer aux éliminatoires du Meins Pas Dunlop, il faut avoir seize ans et moins de dix huit ans dans l'année, et être titulaire d'une licence de débutant. 2^o Apo Lazarides est né le 16 octobre 1925, à Marles-les-Mines, dans le Pas-de-Calais. Lazarides vient de remporter la « Polymultipliée ». Sa première grande victoire a été son succès dans Monaco-Paris 1946. 3^o Lazarides est le meilleur grimpeur français et il peut fort bien remporter le Tour.

M. Jean DOMINÉ, 58, rue Turenne, Nouzonville (Ardennes). — 1^o Depuis l'ouverture de la saison, Moujica, Diot, Mahé, Idée, Caput, Bobet, Chapatte, Fachleitner, Guéguen, Forlini se sont montrés les meilleurs routiers français. 2^o Van Vliet, Schulte, Lamboley sont actuellement les meilleurs pistards mondiaux.

M. P. D., Paris (18^e). — Un garçon de quatorze ans doit courir les 60 mètres aux environs de 8" et les 750 mètres en 2'25". Il doit sauter 1 m. 35 en hauteur et 4 m. 30 en longueur. Lancer le poids de 3 kilos (celui de 5 kilos est trop lourd) à 9 mètres est une excellente performance.

G

M. GUEYE, Abdoulaye-Fatick (Sénégal). — 1^o Transmettez-nous votre courrier, nous le ferons suivre. 2^o Lille a remporté la Coupe de France en 1946, 1947, 1948. 3^o Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, Bul et Club, 124, rue Réaumur, Paris.

J

M. C. JAGLIN, Saint-Jacut-de-la-Mer. — 1^o Depuis 1935, les meilleurs footballeurs français ont été : Da Rui, Jordan, Cuissard, Ben Barek, Heisserer, Delfour, Veinante, Courtois, Aston, Baratte, Vaast, Mattler, Prouff, Bourbotte, Eastien, Vandooren, Di Lorto. 2^o Baratte, actuellement, n'est pas supérieur au Courtois de la grande

époque. 3^o Un coureur cycliste amateur n'a pas le droit de recevoir de prix en espèces ; un indépensant est autorisé à le faire.

M. Michel JENKENS, Collège de Juilly (Seine-et-Marne). — 1^o Oui, Schotte, Coppi et Bartali méritent les trois premières places pour la saison 1948. Dans votre liste des meilleurs routiers mondiaux 48, vous avez oublié, entre autres : Le Strat (vainqueur de Bordeaux-Paris), Kubler (1^{er} du Tour de Suisse), Marcelak (champion de France 1948). 2^o Pour vous abonner, adressez-vous au Service des Abonnements de Bul et Club, 100, rue Richelieu, Paris.

M. B. JANLENE, Pau (Basses-Pyrénées). — 1. Nice terminera certainement dans les sept premiers du championnat de France de football. 2. Coppi et Bartali doivent, en effet, tous les deux, participer au Tour de France 49. 3. Emile Idée est âgé de vingt-huit ans et demi.

M. JARDINET, Bourgneuf (Creuse). — Voici la liste des qualifiés du championnat de France sur route 1947 : Caput, Idée, Carrara, Caffi, Pernac, Mahé, Thiéard, Devreese, Massal, Antonin Rolland, Hugué, Danguillaume, Dessertine, Deprez, Bobet, Aubry, Teisseire, Muller, Piot, Levêque, Fachleitner, Lazarides, De Gribaldi, Paul Néri, Chupin, Le Strat, Barret, Bonnaventure, Macé.

M

M. Michel MALAFAYE, 3, rue Sainte-Catherine, Bergerac (Dordogne). — 1^o Voici le palmarès de Paris-Roubaix : 1896 : Fischer ; 1897 et 98 : Garin ; 1899 : Champion ; 1900 : Bonhours ; 1901 et 1902 : Lesna ; 1903 et 1904 : Aucouturier ; 1905 : Trousselier ; 1906 : Cornet ; 1907 : Passerieu ; 1908 : Van Houwaert ; 1909, 10, 11 : Lapize ; 1912 : Crupelandt ; 1913 : Faber ; 1914 : Crupelandt ; 1919 : H. Pélissier ; 1920 : Deman ; 1921 : H. Pélissier ; 1922 : Dejonghe ; 1923 : Suter ; 1924 : Van Hevel ; 1925 : Sellier ; 1926 : Delbecq ; 1927 : Ronse ; 1928 : Leducq ; 1929 : Meunier ; 1930 : Vervaecke ; 1931 : Reby ; 1932 : Gijssels ; 1933 : S. Maes ; 1934 et 35 : Reby ; 1936 : Speicher ; 1937 : Rossi ; 1938 : Storme ; 1939 : Masson ; 1943 : Kint ; 1944 : De Simpelare ; 1945 : Maye ; 1946 et 47 : Claes ; 1948 : Van Steenberghe ; 1949 : André Mahé. 2^o Voici le palmarès de Bordeaux-Paris : 1891 : Mills ; 1892 : Stéphane ; 1893 : Cottéreau ; 1894 : Lesna ; 1895 : Meyer (pro.) ; Gerger (am.) ; 1896 : Linton et Rivierre ; 1897 et 98 : Rivierre ; 1899 : Huret ; 1900 : Fischer ; 1901 : Lesna ; 1902 : Wattelier et Garin ; 1903 : Aucouturier ; 1904 : Augereau ; 1905 : Aucouturier ; 1906 : Cadolle ; 1907 : Van Houwaert ; 1908 : Trousselier ; 1909 : Van Houwaert ; 1910 : Georget ; 1911 : Faber ; 1912 : Georget ; 1913 : Mottiat ; 1914 : Deman ; 1919 : H. Pélissier ; 1920 et 21 : Christophe ; 1922 : Fr. Pélissier ; 1923 : E. Masson ; 1924 : Fr. Pélissier ; 1925 : Suter ; 1926 : Benoit ; 1927 : Ronse ; 1928 : Martin ; 1929 et 30 : Ronse ; 1931 : Van Rysselberghe ; 1932 : Gijssels ; 1933 : Mithouard ; 1934 : Noret ; 1935 : De Caluwe ; 1936 : Chocque ; 1937 : Somers ; 1938 et 39 : Laurent ; 1946 : Masson ; 1947 : Somers ; 1948 : Le Strat. 3^o Nous avons transmis votre demande au Service des ventes.

M. Marc MULLER, Ussac (Corrèze). — Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Caudrilliers, Bul et Club, 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse).

P

M. Roger PERATOUT, Villeurbanne (Rhône). — 1^o Une plaquette a été publiée en 1944, à l'occasion du jubilé Georges Carpentier. Nous pensons qu'elle doit être épuisée.

M. M. POMMIER, Maisonnelles, par Meaux (Seine-et-Marne). — 1^o Le Service des abonnements vous répondra directement. 2^o Depuis ses débuts dans les rangs des professionnels, Laurent Dauthuille n'a jamais été k-o.

M^{me} H. P., à Montreuil-sous-Bois (Seine). — 1^o Sans vouloir diminuer les qualités et le mérite de Louison Bobet, nous pensons que Gino Bartali méritait bien de remporter le Tour de France 1948. Le champion italien s'est bien montré le meilleur. 2^o Germain est supérieur à Liberati. 3^o Baillot joue à Metz.

S

M. Jean SCHMOKER, 84, quai Jemmapes, Paris (10^e). — 1^o Pour la photographie en question, écrivez à M. Caudrilliers, Bul et Club, 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse). 2^o Pour son entraînement, un jeune débutant de quinze ans a intérêt à utiliser un pignon fixe, avec un braquet de 46 x 18. 3^o Pour courir sur piste, il faut être licencié et la F. F. C. n'accorde pas de licence aux coureurs âgés de moins de seize ans.

M. Georges SEGARD, 115, rue des Fleurs, Calais (Pas-de-Calais). — 1^o Tony Zale a renoncé à rencontrer Cerdan pour le titre mondial des poids moyens. Marcel Cerdan rencontrera, le 15 juin, à Detroit, La Motta. 2^o Marcel Cerdan pesait 72 kg. 397 le jour de son combat contre Harold Green.



Un ami du cyclisme. — 1^o Voici la composition du « onze » tricolore qui a rencontré l'Italie le 4 avril 1948 : Domingo ; Grillon, Marche ; Cuissard, Jonquet, Prouff ; Alpsteig, Heisserer, Baratte, Ben Barek, Vaast. 2^o Le Circuit du Dauphiné 1948 et le Grand Prix des Alpes 1945 sont les deux principales victoires de Fachleitner. 3^o Voici le classement du Tour d'Italie 1947 : 1. Fausto Coppi,

115 h. 55' 7" ; 2. Bartali, 115 h. 56' 50" ; 3. Bresci, 116 h. 1' 1" ; 4. Cecchi, 116 h. 10' 9" ; 5. S. Maes, 116 h. 10' 13" ; 6. Martini, 116 h. 14' 27" ; 7. Vicini, 116 h. 25' 53" ; 8. Grippa, 116 h. 26' 34" ; 9. F. Magni, 116 h. 28' 34" ; 10. Menon, 116 h. 34' 56" ; 11. Corrieri, 116 h. 35' 8" ; 12. Orтели, 116 h. 37' 7".

Un fidèle lecteur de Bul et Club. — Marcel Hansenne est un journaliste professionnel et s'il est spécialisé dans l'athlétisme, il traite également la boxe, le basket-ball.

Un lecteur carcassonnais. — Inscrivez-vous dans un club cycliste de votre ville où vous serez conseillé et guidé. Marinelli, Robic, par exemple, ne sont pas plus grands que vous et ils se sont cependant souvent distingués. Votre croissance, d'ailleurs, n'est pas encore terminée.

Une lectrice. — Nous avons transmis votre courrier.

Un passionné du football de quatorze ans. — 1^o Mattler (46 fois international) détient le record de la sélection. 2^o Le Stade Français est monté en première division à la fin de la saison 1945-46 : 3^o En 1946, Lille a joué la finale de la Coupe de France contre le Red Star.

Un groupe d'amateurs de la balle ronde à Roubaix. — Pour retenir des places pour les rencontres internationales de football, adressez-vous à la 3 F, 22, rue de Londres, Paris.

Un sportif de Courbevoie. — 1^o Pour obtenir une licence de la F. F. C., il faut, auparavant, vous inscrire dans un club. 2^o Si vous êtes débutant, vous pouvez très bien avoir un vélo muni d'un dérailleur à trois ou quatre vitesses. 3^o Un coureur de 1 m. 76 utilise, en général, un cadre de 57 centimètres.

Un lecteur de Ligny-en-Barrois. — 1^o Vignal est supérieur à Ibrir. Liberati est meilleur que Amar, et Angel, à l'heure actuelle, est barré par Favre. Ruminsky et Duffuler sont très près l'un de l'autre. 2^o Oui, Duffuler peut être classé parmi les dix meilleurs goals français. 3^o Domingo reviendra en France, dans deux ans.

Un sportif normand. — 1^o Ruminsky n'a pas, actuellement, sa place dans l'équipe de France. 2^o Salembier ne peut pas être classé parmi les dix meilleurs arrières français. 3^o Nous avons publié la photo de l'équipe du Havre dans le n° 148.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;

2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

IL Y A 20 ANS

par Bertrand BAGGE

CRUELLE fin de saison pour les footballeurs français. Après l'échec attendu contre les Anglais, les tricolores viennent d'enregistrer, dimanche, une nouvelle défaite devant leurs rivaux yougoslaves.

Un seul quart d'heure...

Le match avait pourtant bien débuté. Pendant quinze minutes, nos représentants semblaient devoir remporter une victoire extrêmement facile, ils fournissaient une démonstration éblouissante, mais ce jeu d'artifice n'était que... jeu de paille.

A la mi-temps, les Yougoslaves, qui s'étaient vite ressaisis, menaient par 2 à 0. Un but de Chewa réduisait l'écart, mais pas pour longtemps, Marianovitch réussissant un troisième but.

Des Français, seuls Gallay et Anatol se tirèrent à leur honneur de ce match.

Bertrand et Villaplane ont trop joué cette saison et leur fatigue est indéniable. Chewa fut nettement insuffisant, cependant que Delfour, une fois de plus, réalisait le meilleur et le pire, manquant notamment de shot alors qu'il avait de belles occasions.

« Milou » avantagé

Le Vélodrome d'Hiver a résonné vendredi des sifflets et des huées proférées par un public déchaîné. Le verdict de match nul à l'issue du match Pladner-Kid Francis était la cause de ce vacarme. Plus lourd, meilleur boxeur, avantagé en allonge, plus efficace, Kid Francis avait non seulement dominé pendant les huit premières reprises, mais il avait encore débordé au cours de la douzième, un Pladner épuisé par ses efforts répétés et dont le seul courage n'avait pu lui faire réaliser le miracle escompté. Quels seront les suites de ce résultat contestable ?

Elles sont faciles à prévoir. Pladner partira aux U. S. A. paré d'un prestige plus grand encore, puisque, réputé poids mouche, il a tenu un coq en échec.

Kid Francis, lui, demeurera aux yeux des spectateurs, le vainqueur moral de l'ex-champion du monde. Sa popularité en sera encore accrue, et pour avoir été lésé, le préjudice qu'il peut craindre s'avère tout compte fait moins grand que ne semblaient le croire les spectateurs du Palais des Sports.

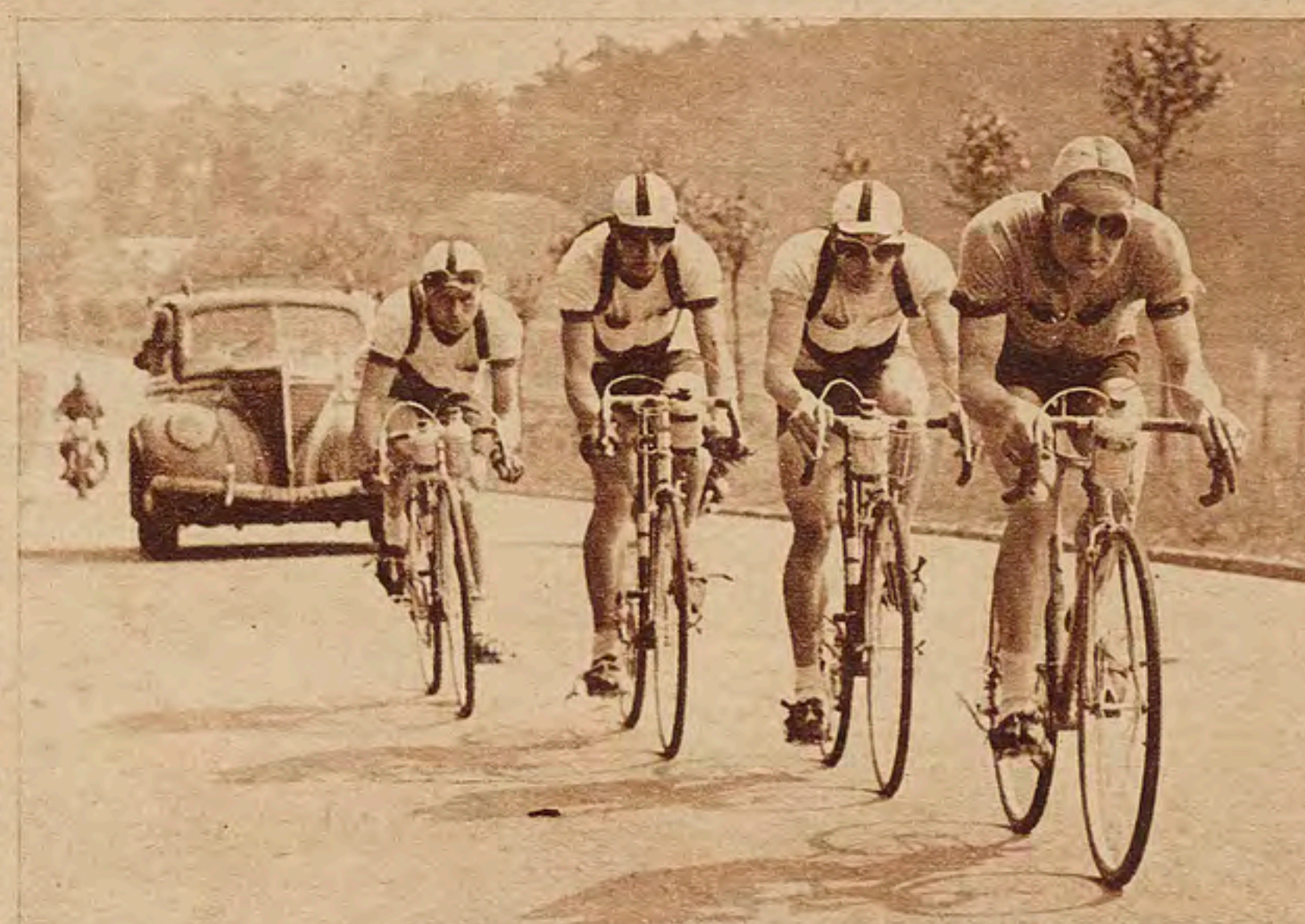
LES CASTRAIS ONT ATTAQUÉ A OUTRANCE EN SECONDE MI-TEMPS ET ILS GARDERONT PENDANT UN AN LE "BOUCLIER DE BRENNUS"



CASTRES OLYMPIQUE-STADE MONTOIS (14-3) à Toulouse. Les Castrais sont enfin champions de France et pourtant en première mi-temps, le Stade Montois paraissait devoir l'emporter. Dans les vingt dernières minutes de jeu, Castres domina largement et attaqua sans répit. Chamfreau tente de partir en évitant le plaquage de R. Brocas. Lasserre, Larrezet et Berocq vont intervenir.

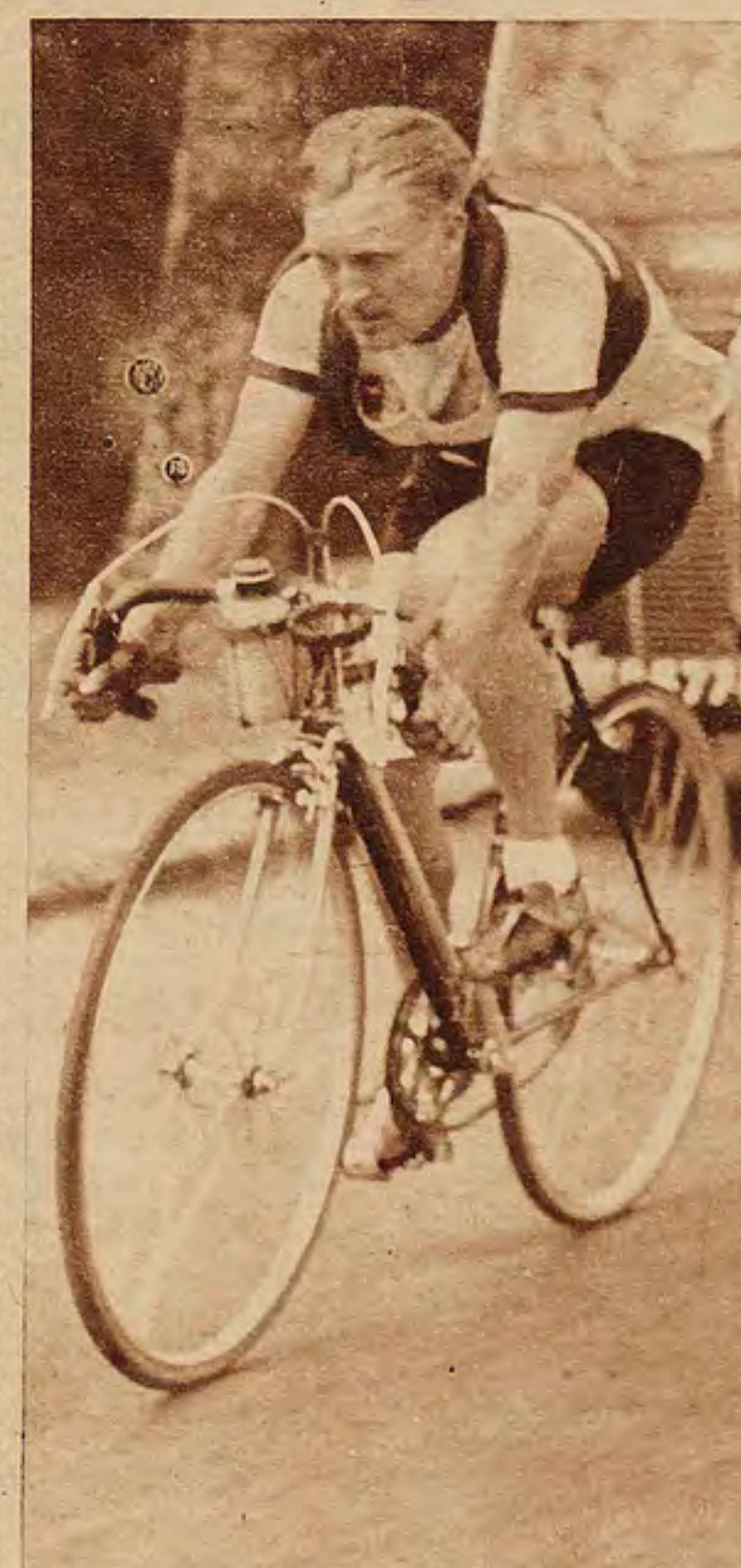


Cette fois c'est une tentative de percée du trois-quarts aile castrais Ballent qui va essayer de passer le long de la touche soutenu (à droite) par Pierre Antoine mais qui sera arrêté par les Landais Casassus, Darrieusecq et Pascalini qui se replient. Mais la victoire est déjà acquise, et les équipiers de Matheu détiendront pendant un an "le bouclier de Brennus". (Tél. trans. de Toulouse.)

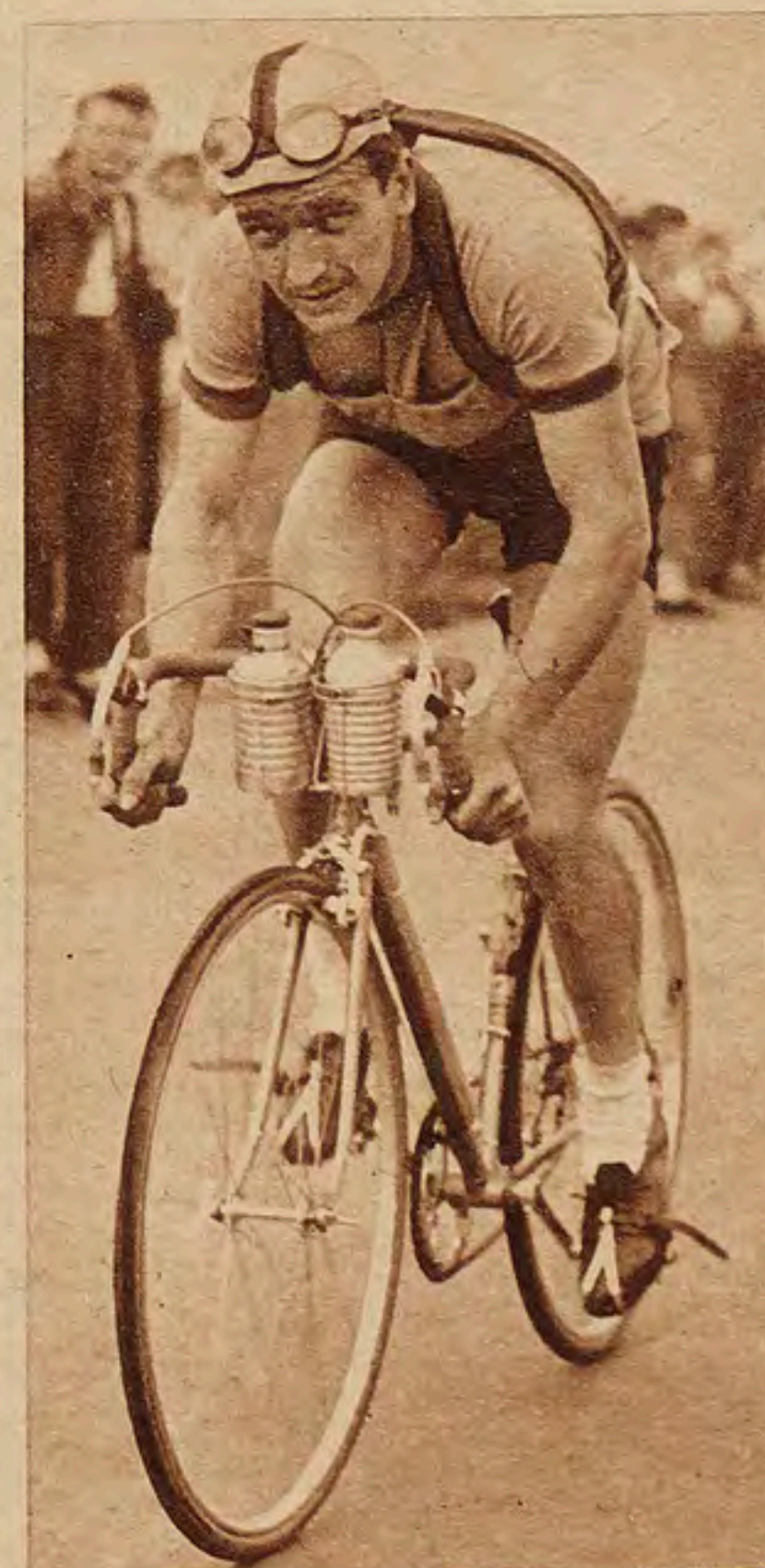


Dans Paris-Tours amateurs, patronné par le « Parisien Libéré », Louis Forlini, Blusson, Lacour et Baboulin s'échappaient à Rambouillet. Ils devaient être rejoints à Maintenon.

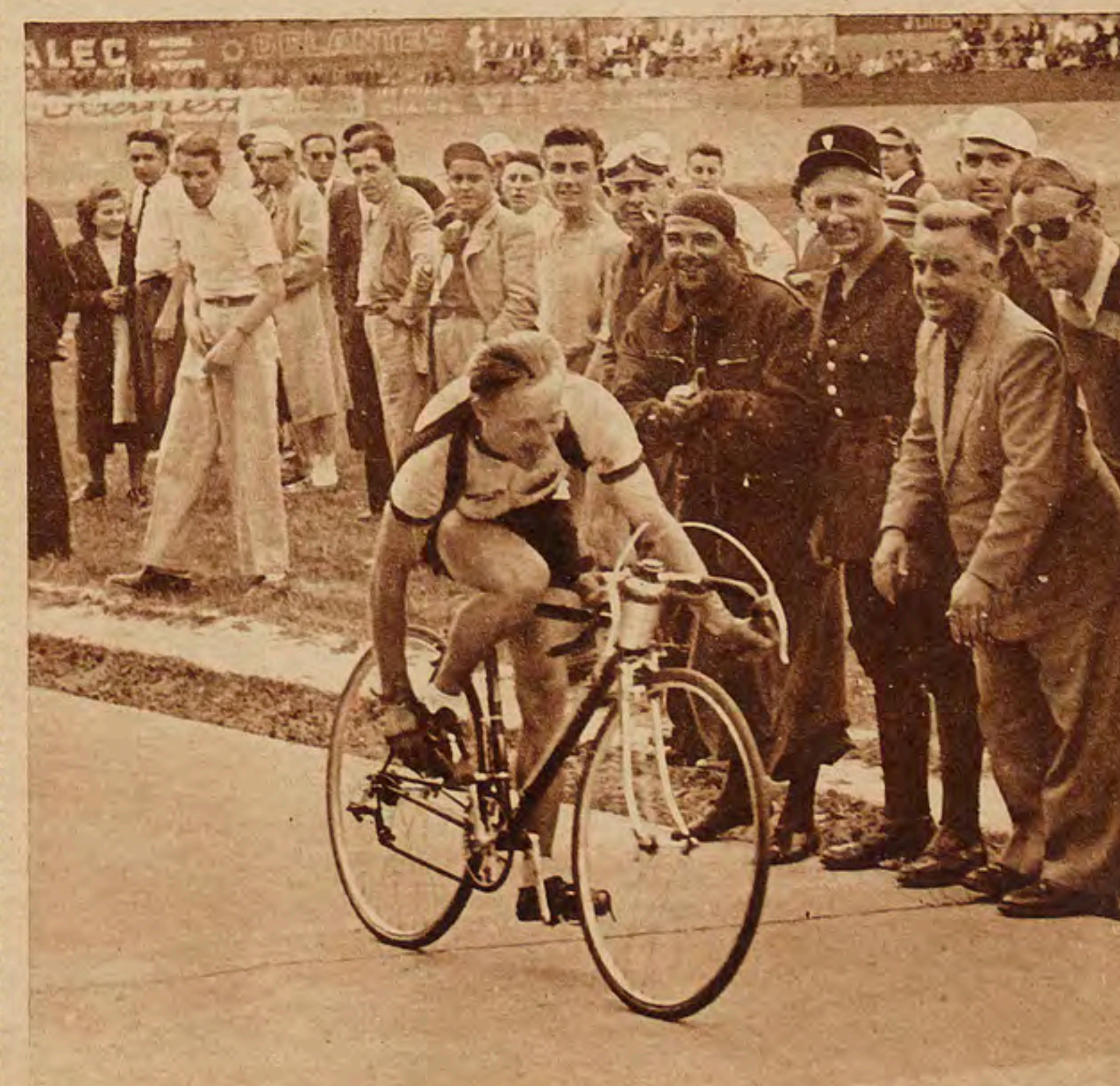
FRANKOSKI (MELUN) N'A PAS ATTENDU LE SPRINT, DANS PARIS - "TOURNAINE"



Les 20 derniers kilomètres furent illustrés par l'échappée de Frankoski, qui réussissait à lâcher ses compagnons de fugue. Il fonce vers l'arrivée.



A son tour, Persico faussait compagnie au groupe des poursuivants. Il devait se montrer l'une des vedettes de la course et terminer deuxième.



Cette fois, il n'y a pas eu de sprint sur le vélodrome de Tours, Frankoski a fait bonne mesure, puisqu'il termine avec une minute d'avance, remportant ainsi son plus beau succès.